Comprenant l'importance de la lecture française, les congressistes désirent voir s'établir une bibliothèque paroissiale dans tous les centres franco-canadiens de la province.

Résolution de l'A.C.F.C.

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Reconnaissant le rôle important que peut et doit jouer le cercle d'étude paroissial dans la formation d'une élite, les congressistes prient l'Exécutif de prendre les mesures nécessaires pour encourager la fondation d'un cercle d'étude dans chaque paroisse ou la chose est possible.

Résolution de l'A.C.F.C.

26ième année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 30 décembre 1936 — No. 42

Pie XI offre ses souffrances pour la paix de l'univers

L'UNION CONTRE LE COMMUNISME

Le Souverain Pontife a prononcé de sa chambre de malade un des discours les plus émouvants qui aient jamais été entendus à travers le monde — Son énergie indomptable lui permit de poursuivre son discours jusqu'au bout — A certains moments sa voix n'était plus qu'un murmure — Guerre au communisme — Les événement d'Espagne — Les maux qui ont fondu sur l'humanité en 1936

TEXTE DU MESSAGE

CITE VATICANE.— De son lit de malade, aujourd'hui, le Pape a parlé au monde au moyen de la radiophonie. Il a demandé à tous les chrétiens de s'unir contre les forces du mal que sont celles du communisme, plus menaçantes que jamais. En cette veille de Noël, il a dit qu'il offre ses souffrances à Dieu en Le priant de les agréer pour Sa propre gloire, pour la conversion de tous ceux qui se sont écartés de la vraie voie, pour la paix, et pour le bien de toute l'Eglise, en particulier l'Espagne.

Il a parlé à peu près une demi-heure. Sa voix tremblait . . . A certains moments, elle a semblé sur le point de reprendre sa ferme netteté de naguère. Cela fut remarquable lorsqu'il a exprimé de la gratitude pour la consolation que lui ont procurée les prières des fidèles pour leur Souverain Pontife malade. Mais à d'autres moments, la voix n'était qu'un murmure. De manifestes efforts d'articulation n'empêchaient pas toujours le balbutiement.

TEXTE DU MESSAGE DU PAPE

Voici une traduction de la version anglaise officielle de l'allocution du pape.

"Si en d'innombrables occasions continuellement offertes à Nous par la divine Providence et par l'amour de nos frères vénérables et fils bien-aimés qui veinnent à nous de toutes les parties du monde notre âme se réjouit avec l'exaltation du père qui embrasse tous dans le coeur du Rédempteur, aujourd'hui plus que jamais sentons-nous la présence de notre bien-aimé Sacré Collège, dont le doyen vénérable, dans un discours d'une inspiration élevée, nous a exprimé, au nom de ses éminents collègues, des voeux auxquels nous attachons un grand prix.

"Nous sentons également la présence de nos bien aimés prélats romains et de la grande famille catholique à l'approche de la radieuse étoile de Bethléem.

TOUT PRES DE VOUS

"Nous sommes près de vous et

(Suite à la page 2)

Cardinal-protecteur de la Congrégation de Notre-Dame

CITE VATICANE.— Le cardinal Frederico Tedeschini, nonce pontifical en Espagne, a été nommé protecteur de l'Institut des Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal.

Le Saint-Père gravement malade

Il désespère de la guerrison

CITE VATICANE. — A la suite d'une légère hémorragie de sa jambe gauche paralysée, le Pape aurait dit à un de ses familiers: "Malade comme je le suis, je ne puis plus être pape; mieux vaudrait la mort".

Les médecins spécialistes qui soignent l'auguste vieillard de soixante-et-dix-neuf ans, ne voient pas de complication dangereuse du fait de cette petite hémorragie qu'ils attribuent à une congestion du sang, dûe à la vieillesse.

Mais, c'est la première fois que le vénéré Pontife se rend compte de la gravité de sa maladie, jusqu'ici, il était plutôt optimiste. Lundi dernier, Sa Sainteté a cependant encore reçu en audience quelques hauts dignitaires ecclésiastiques.

M. DUPLESSIS CONTRE LE SEPARATISME

Les émissions de la Corporation canadienne de la radio



La Corporation canadienne de la radio a émis d'intéressants programmes à l'occasion de la Noël, spécialement le chant français entre Montréal et le Manitoba, chant que nous avons très goûté. Un programme bien élaboré sera irradié, à l'occasion du Nouvel An. La vignette ci-dessus représente différentes scènes canadiennes. En haut, à gauche, puissante antenne; en bas, à gauche, le chambre de contrôle de CBC à Montréal; au centre, partie supérieure, les chutes Niagara; en bas, à gauche, un groupe d'Esquimaux de l'Arctique se rendant au poste de la Police Montée pour entendre une émission; en bas, à droite, un skieur du Manitoba et, à droite, la tour du parlement d'Ottawa dont la radio a émis le son agréable de son puissant carillon.

IL DESIRE UNE ENTENTE ENTRE LES DEUX RACES

HEPBURN LOUANGE

MONTREAL.— "Nous sommes tous sujets britanniques aujourd'hui dans la province de Québec et nous travaillons tous pour la prospérité et la grandeur non seulement de Québec, mais du Canada tout entier. Comme premier ministre de la province je maintiendrai la paix, l'harmonie et la coopération entre toutes les races", a déclaré l'honorable M. M.-L. Duplessis au banquet annuel de la "Dominion Commercial Travellers' Association" donné à l'hôtel Windsor sous la présidence de M. Thomas-J. Ryan, président sortant de charge.

"Depuis que je suis devenu premier ministre de cette province, a dit M. Duplessis, je comprends plus que jamais qu'il ne doit pas y avoir de lutte de race quelle que soit la langue que nous parlons. Nous avons assez de problèmes à résoudre sans y ajouter celui-là. Nous avons le problème soulevé par le peuple qui souffre et celui des ravages de la dépression à résoudre. Pourquoi perdre notre temps et no-

(Suite à la page 2)

M. Lapointe et le communisme

OTTAWA.— Aux demandes des Syndicats catholiques au sujet du communisme, le ministre de la justice Ernest Lapointe a répondu en substance ceci: Le gouvernement n'aime pas le communisme, non plus que d'autres régimes gouvernementaux qui s'écartent des principes démocratiques appliqués au Canada. Mais ce n'est pas le temps de susciter des haines entre pays. Le meilleur moyens de combattre le communisme au Canada, c'est de s'occuper du peuple au point que des formes de gouvernement inconciliables avec la démocratie ne puissent pas s'établir dans ce pays.

.:. EN EUROPE .:.

Pour la paix

PARIS.— On dit que la France serait consentante de remettre à l'Allemagne ses anciennes colonies dans l'intérêt d'une paix durable.

Cet arrangement inclurait une promesse formelle du chancelier Hitler en faveur du désarmement.

Le Japon et la paix

TOKIO.— Le journal japonais Nichi Nichi a rapporté que le Japon était prêt à discuter de la paix avec le gouvernement des Etats-Unis. Les traités navales de Washington et de Londres, sur le Pacifique, expirent le 31 décembre, 1936.

L'empereur Sélassié vend son argenterie

LONDRES.— On a vendu aux enchères une grande quantité d'objets d'argenterie apportés d'Addis-Abéba par l'empereur Hailé Sélassié. La vente a rapporté à l'exilé $12,635.

Dans la Légion d'honneur

PARIS.— M. Paul Château, correspondant militaire de l'agence Havas, en Espagne, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Naissance princière

LONDRES.— Le jour de Noël, une fille est née au Duc et à la Duchesse de Kent. C'est la sixième héritière au trône d'Angleterre.

La conquête de l'Ethiopie

ROME.— La Belgique et la Suisse ont reconnu officiellement la conquête de l'Ethiopie par l'Italie. Dans le cas de la Belgique, il s'agit d'une reconnaissance "de fait" et dans le cas de la Suisse, il s'agit d'une reconnaissance "de droit".

Tension antireligieuse

CITE DU VATICAN.— Une nouvelle tension existe entre l'Allemagne et le Vatican, à propos de l'éducation catholique de la jeunesse allemande.

De toutes les grandes nations en relation diplomatique avec le Vatican, l'Allemagne est la seule à ne pas reproduire le discours du Pape, à l'occasion de la fête de Noël.

La propagande communiste de la Russie soviétique

Les travailleurs catholiques du Canada demandent au gouvernement King d'intervenir à Genève

La rupture des relations économiques avec Moscou

OTTAWA.— La plus sensationnelle recommandation soumise au premier ministre King et aux membres de son cabinet par les délégués des trois grandes fédérations syndicalistes du Canada qui ont d'habitude présenté aux chefs du gouvernement chacune son cahier de revendications est celle de la Confédération des Travailleurs Cathaliques du Canada qui a trait aux relations avec la Russie soviétique.

Les travailleurs catholiques demandent au gouvernement du Canada, à titre de membre de la Société des Nations, d'intervenir à Genève pour que la Russie soviétique soit forcée de répondre de l'accusation de disséminer de la propagande communiste à travers le monde en abusant de ses relations commerciales et de proposer, au cas où la Russie serait trouvée coupable, l'exclusion de l'Union soviétique de la Société des Nations et la rupture de la part de tous les pays membres de la Société de leurs relations économiques avec l'Union soviétique.

* * *

Le mémoire des syndicats catholiques demande la création d'un corps permanent qui favoriserait la négociation de contrats collectifs dans l'industrie textile québécoise et ontarienne et qui agirait comme arbitre en cas de différends, l'établissement d'une commission pour enquêter sur la situation des employés de banques, la réforme de la loi des compagnies afin de rendre ses dispositions plus sévères, l'imposition de sanctions rigoureuses contre ceux qui violent les lois ouvrières ou font des faillites frauduleuses, l'abolition du travail de nuit dans les boulangeries, une législation pour protéger les caisses populaires, l'interdiction de l'importation des matrices, l'établissement d'un comité permanent pour faire enquête sur les conditions de vie et de travail et la publication des noms de ceux qui violent les lois ouvrières.

VOEUX ET SOUHAITS

Message du Dr Roy, président de l'A.C.F.C. aux Franco-Canadiens de la Saskatchewan

Ce m'est un devoir bien doux et bien agréable que d'offrir, à l'occasion du nouvel an, mes meilleurs souhaits et mes voeux sincères, ainsi que ceux du Comité exécutif, à tous les membres de l'A.C.F.C., de la Saskatchewan.

Le souhait, que nous avons le plus à coeur en ce moment, est de voir notre Association, durant l'année 1937, accélérer le pas dans la voie du progrès selon la teneur et les visées de notre constitution. Pourtant les années précédentes ont enregistré des progrès constants et des activités dont nous sommes, à juste titre, très fiers

Les têtes dirigeantes de l'Association, dans le passé, ont accompli un travail bien digne de louanges. Elles ont établi notre Association sur des bases solides qui lui assurent désormais sa survivance, à la seule condition toutefois de maintenir l'élan déjà donné par ces travailleurs dévoués que furent les Baudoux, les Denis les Morrier, les Godin et leurs prédécesseurs.

Les exemples entraînent. Celui des chefs d'hier a tout ce qu'il faut pour stimuler nos énergies. Marchons sur leurs traces avec courage et fierté.

Je puis assurer les membres de l'Association que l'enthousiasme ne fait pas défaut, tout en me rendant compte qu'il y a encore beaucoup à faire. Le programme ébauché l'été dernier, à notre Congrès de Saskatoon, et les sages directions des divers orateurs nous ont lancés presque dans de nouveaux champs d'action et tous nous voulons mettre à exécution, dans la mesure du possible, les plans d'action adoptés.

Nous nous permettons bien humblement de rappeler à tous les membres que c'est le devoir d'un chacun de faire tout ce qui lui est possible pour la diffusion, dans son milieu, des saines idées émises au Congrès, afin de faire triompher les causes que nous défendons. D'abord l'union parmi les nôtres dans les liens d'une charité sincère, puis la défense des droits des minorités, le maintien de la belle culture française et surtout, dans ces temps troublés, une défense très vigoureuse des principes chrétiens qui, seuls, peuvent sauver notre civilisation.

Dix-neuf cent trente-sept marque le 25e anniversaire d'existence de notre Association. Il sied donc que cette année soit non seulement l'étape d'une célébration spéciale, mais le point de départ d'un accroissement d'enthousiasme dans l'accomplissement des devoirs qui nous incombent en notre qualité de Canadiens français.

Daigne la divine Providence bénir nos efforts et nous continuer, dans les plaines de l'Ouest, la protection dont Elle a toujours entouré notre race depuis les premiers jours de la colonie.

Laurent ROY
président de l'A.C.F.C.

Résultats de la "Journée de l'Association"

Glentworth

Conférencier-délégué: M. Théo. Préfontaine de Lisieux

PERCEPTEURS: MM. D.-J. BELISLE, E. MOULIN.

$5.00: Le Comité paroissial.
$1.00: M. l'abbé J.-A. Vachon, curé; D.-J. Bélisle, Joseph. Lagacé, Euclide Carrière, Joseph Fortier, Arthur Jalbert, Augustin Lemieux, Joseph Normandin.
50 sous: Alphée Lévesque, Raymond Leduc, Sylva Choquette, Lauréan Beaulieu, E.-J. Moulin, Mlle Cécile Nadeau.
35 sous: Louis Pinsonneault.
25 sous: Rolland Normandin, Willie Ducharme, Amédée Lagacé, Léonard Greffard.
TOTAL: $17.35.

Plessis

Conférencier-délégue: M. Napoléon Couture de Ferland

PERCEPTEURS: MM. ARTHUR RIVARD, ANTOINE MORIN

$1.00 M. l'abbé J.-A. Vachon, Arthur Nobert, Jos. Pratte, Lambert et fils, Honoré Dumélie, Jeffrey Deshaies, Arthur Rivard, Mme P. Dumélie, Gérard Pratte, Auguste Jalbert, Alexandre Jean, Antoine Morin.
50 sous: Oscar Daoust, Joseph Chorel, Napoléon Greffard, Ludger Dumont, Mme Thomas Jalbert.
25 sous: Albert Daoust, Léo Jalbert, Mlle Marguerite Dumélie, un ami.
20 sous: Irénée Greffard.
TOTAL: $15.70

Storthoaks

Conférencier-délégue: M. l'abbe J.-A. Foisy de Montmartre

PERCEPTEURS: MM. E. PLAMONT, A. SEQUIN, E. GAUTHIER, W. LEMIEUX G. BLEROT, H. MILLETTE, A. BLEROT, A. PIERRET, A.-N. CHICOINE, O. CARRIERE

$1.10: Albert Paradis.
$1.00: M. l'abbé A.-M. Ferland, curé, Félix Toupin, Léon Goffiot, Eugène Goffiot, Mme J. Salut, Joseph Perret, Cyrille Dauvin, Albert Blérot, Honorius Millette, Gaston Blérot, Philippe Paradis, Edouard Paradis, Willie Toupin, Edmond Plamont, Adélard Chicoine, Lucien Blonde, Wilfrid Lemieux, Patrice Carrière, Ernest Gauthier.
50 sous: Osias Beaudoin, Lucien Goffiot, Ludger Dubois, Mlle Lucienne Faubert, Mlle Eugénie Pinette, Mlle Dorothée Desautels, Léo Bourget, Arthur Séguin, André Pierret, Vital Raymond, Mlles Aline et Béatrice Chicoine, J.-B. Paradis, Alphonse Toupin, Paul Goffette, Arthur Chicoine.
40 sous: Thomas Bourque.
35 sous: Mlle Yvette Bonnet, Mme Bérard.
30 sous: Jos. Landry.
25 sous: Mlle Augustine Bourgeois, Urbain Beaudoin, Wilfrid Raymond, A. Fex, Henri Blérot, Félicien Henrion, Arthur Handfield, Wilfrid Lapierre, Léopold Bourget, Marius Blézy, Jean Carrière, Jean Dumaine, J. Perricard, Gaston Lalonde, Georges McLeod, Félix Gentes, M. Bellemare, Clément Bédard, Aimé Chicoine, Gérard Beaudoin, François Roy, Arthur Filion, J.-B. Garand, Ernest Dubois, J.-B. Bruneteau, Camille Beaulieu, Théodore Toupin, Alfred Bourget, Elzéar Bourget, J.-B. Kesler, Camille Carrière, Jos. Bouchard, Léonidas Martin, Augustin Brisebois, Albert Lapierre, Quillien Brisebois, Jos. Blézy.
10 sous: Wilfrid Handfield.
TOTAL: $38.35.

Pie XI offre ses souffrances...

Suite de la première page

présent en esprit au milieu de la grande famille catholique, au delà des Alpes et des océans, d'une présence qui nous élève vers Dieu.

"Nous sommes près et présent dans l'affliction de notre coeur, parce que le coeur ne se sépare pas de l'esprit, mais le suit plutôt comme vous le savez par une expérience journalière. Vénérables frères et fils bien-aimés, c'est l'ardeur de surmonter ces obstacles du temps et de l'espace qui nous séparent, comme celles des vicissitudes de la vie humaine qui m'anime aujourd'hui.

SOUHAITS DE NOEL

"Nous avons parlé du saint temps de Noël parce que la raison primordiale qui nous fait désirer et sentir si vivement votre présence est précisément celle-ci: pouvoir vous donner et échanger avec vous de très cordiaux souhaits pour chaque grâce spirituelle, pour chaque don de Dieu et pour les abondantes bénédictions qu'il répand chaque fois que revient ce temps de Noël, béni à travers les âges.

"Par malheur, contre la volonté de Dieu, qui apporte la paix aux hommes de bonne volonté, se dresse la méchanceté de nombreux ennemis de l'Enfant-Dieu qui voulut se faire homme et habiter parmi nous, plein de grâces et de vérité, pour que nous puissions tous puiser à son abondance.

"C'est pourquoi, au retour de ces jours saints, et en presque toutes les occasions qui nous ont été fournies de vous ouvrir notre coeur, nous avons désiré joindre à notre message de joie spirituelle quelque expression de l'amer chagrin causé à notre coeur paternel par les maux nombreux qui, comme un fléau, ont fondu sur l'humanité, sur la société civile et sur l'Eglise.

"Et cela en montrant à tous la gravité des périls qui nous menacent en exhortant tous à la vigilance et à l'action, à l'union de toutes les bonnes volontés contre la propagande de l'ennemi et ses efforts sans cesse renouvelés pour amener la ruine des principes fondamentaux de la société humaine, de la famille et de l'individu.

VERITABLES REMEDES

"Par-dessus tout nous avons porté à votre attention les vrais remèdes de vérité, de justice et d'amour fraternel dont l'Eglise catholique est seule dépositaire.

"La note de chagrin qui, cette année, se mêle aux joies de Noël, est rendue encore plus profonde par l'horrible guerre civile qui sévit en Espagne. Il semble que la propagande et les forces du mal dont nous avons déjà parlé se soient concertées pour faire dans ce pays la suprême expérience de toutes les forces destructives dispersées dans le monde. Voilà une nouvelle menace, plus menaçante que jamais pour l'univers et surtout pour l'Europe et sa civilisation chrétienne.

"Voilà les signes et l'avant-coureur de la terrifiante réalité qui se prépare pour l'Europe et le monde, s'ils ne se hâtent pas de prendre les mesures de défense qui s'imposent.

IDEES FAUSSES

"Et qui plus est, parmi ceux qui se prétendent les champions de l'ordre contre la subversion du monde civilisé, contre la diffusion du communisme athée, qui veulent prendre la direction de cette défense, nous en voyons avec chagrin plusieurs qui se laissent dominer et guider par des idées à la fois fausses et fatales tant dans le choix des remèdes que dans l'estimation de l'adversaire.

"Fausses et fatales, disons-nous, car quiconque cherche à affaiblir ou détruire, dans le coeur des hommes et en particulier des enfants, la foi au Christ et à sa révélation divine; quiconque essaye de représenter l'Eglise du Christ, gardienne des promesses divines, et à qui Dieu a donné l'ordre d'enseigner les nations, comme l'ennemie déclarée de la prospérité et du progrès national, celui-là non seulement ne prépare pas un avenir heureux à l'humanité et à son propre pays, mais au contraire détruit les moyens de défense les plus efficaces et les plus décisifs contre des maux redoutables. Il travaille même, sans s'en douter, avec ceux qui il croit avoir engagé la lutte.

"Nous avons, à plusieurs reprises, même récemment, eu l'occasion d'expliquer ce que le Siège apostolique a toujours cru et enseigné, et ce que, suivant les occasions qui lui en étaient fournies, il a cherché à accomplir jusqu'à hier, jusqu'aujourd'hui, et cherche à accomplir dans l'avenir pour l'union de tous contre l'ennemi commun.

PRESSANTE EXHORTATION

"Il va sans dire que, dans l'état actuel des choses, tout ce qu'il nous reste à faire est de réitérer plus instamment et plus paternellement l'invitation pressante que nous avons souvent adressés aux fidèles de tout l'univers, aux âmes particulièrement dévouées au Sacré-Coeur et à l'intérêt de l'Eglise, à tous les évêques, à tout le clergé régulier et séculier, à tous les laïques, en particulier à ceux qui avec une foi éclairée et avec une vraie charité chrétienne, travaillent pour le Christ et les âmes dans les multiples oeuvres de l'action catholique.

"Nos pensées les plus élevées, pleines d'une particulière confiance, sont pour ces âmes héroïques qui font un apostolat de leur travail quotidien et même de leurs souffrances; surtout à ces légions qui, de toutes les parties du monde font monter vers le ciel le parfum de leur pureté: Nous parlons de ces petits qui croient en Jésus et qui appartiennent à l'Eglise d'une manière toute spéciale, précisément parce qu'ils sont les bien-aimés du Christ.

SOUFFRANCES

"Nous saisissons l'occasion qui s'offre de remercier du fond du coeur ceux qui nous manifestent, dans nos souffrances, leur filiale affection. Et bien que ce que nous ayons à souffrir soit fort peu de chose en vérité, si on le compare à ce que qu'endure si généreusement le peuple souffrant dans le monde, si on le compare surtout à ce que souffrit pour nous, dans son corps et dans son âme, le divin fondateur de l'Eglise, puisse ce divin Sauveur daigner accepter notre offrande, que nous voulons faire toujours conforme à sa très sainte volonté.

"Puisse-t-il l'accepter, répétons-nous, pour sa gloire, maintenant plus que jamais attaquée d'une façon si impie; pour la conversion de tous ceux qui se sont égarés; pour la paix et le bien de l'Eglise entière, et en particulier pour l'Espagne, maintenant si souffrante et pour cette raison si chère à notre coeur.

"C'est dans ce sentiment que nous faisons nôtre et adressons au monde le mot du divin message de Noël: "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes".

JOIES SPIRITUELLES

"Nous profitons de l'occasion qui s'offre de rappeler en même temps les joies spirituelles qui nous ont été procurées cette année, en particulier par l'union des âmes autour du siège de Pierre.

LE TRAVAIL ET LA DOULEUR

"Nous avons encore présent à la mémoire le spectacle du Sacré Collège, auquel s'était joint tout l'Episcopat italien, venant se réjouir avec Nous au début de cette année de Notre longue vie, durant laquelle Notre Seigneur nous a fait souvent sentir la présence de nos compagnons "travail et douleurs".

"Nous nous rappelons aussi l'hommage filial du congrès des journalistes et des artistes catholiques, de la solennelle manifestation de foi et de savoir, d'action et de sacrifices offerte à l'admiration des pèlerins par l'exposition de la presse catholique des cinq points du globe.

"Notre coeur se réjouit de deux oeuvres qui ont pris une nouvelle forme — une en pierre et l'autre en idée. — Nous voulons dire le Palais des Congrégations et l'Académie Pontificale des Sciences.

DEUX CENTENAIRES

A ces deux événements nouveaux au cours de l'année, s'ajoutent deux autres grands faits qui se rattachent à l'ancien monde et qui sont la gloire de l'Evangile et de l'Eglise. Nous voulons dire le 19ième centenaire de saint Paul et le 16 ième centenaire de la mort de saint Sylvestre.

"De l'Apôtre des Gentils, sublime et infatigable prédicateur de la Foi chrétienne, Rome se glorifie d'avoir reçu la parole aux côtés de son premier pontife et d'avoir reçu une de ses épîtres.

Dans Sylvestre, Rome admire l'auréole de la sainteté, qui s'est développée librement sur la terre à l'époque de Constantin, et qui nous lègue dans ces magnifiques basiliques de la ville, le témoignage de notre foi qui est une victoire sur le monde.

Mais, il y a plus Paul, infatigable apôtre de la paix et du Christ, qui, à son époque, avait écrit ces mots au sens profond "Le vrai Dieu n'est pas un Dieu de dissension, mais un Dieu de paix", et Sylvestre, qui après une longue nuit de persécution pourrait apprécier un règne de paix et de liberté, nous invitent cette année à lancer aux gouvernants et aux peuples du monde un appel plus ardent et plus pressant en faveur de la paix, de son maintien où elle règne et de son rétablissement là où elle n'est plus qu'une tragique et douloureuse mémoire.

A cet appel au monde entier — appel plus pressant que jamais — Nous joignons Notre prière à Dieu en faveur du rétablissement de l'ordre dans lequel seul peut exister la paix, et pour la réalisation de la justice sociale sans laquelle l'ordre est impossible.

DEVANT LA CRECHE DU PRINCE DE LA PAIX

C'est la prière que nous formulons respectueusement devant la crêche du Prince de la Paix.

Et ainsi nous retournons, en esprit et dans le coeur, à l'étable de Bethléem d'où commença le monde catholique, pour remercier le Divin Enfant qui a voulu élever toute la race rumaine à Lui, à sa Croix, à son Troupeau, à son Eglise et à ses Pasteurs.

Il est au milieu de nous aujourd'hui et Son Vicaire, en union avec Lui, lève les mains pour vous bénir tous, fils bien-aimés et pour souhaiter que descendent sur vous, en abondance, les grâces et les bienfaits qu'Il est venu porter ici comme la semence de l'éternel et impérissable triomphe des hommes de bonne volonté.

M. Duplessis...

(Suite de la 1ère page)

tre énergie à conduire des luttes qui ne peuvent rien rapporter et qui feront honte à ceux qui y participeront?"

Le premier ministre qui a adressé la parole en français et en anglais donne ensuite ses impressions de la Conférence nationale de finance qui vient de se terminer à Ottaassmblée de toutes les provinces dans le but d'insuffler une nouvelle vigueur à l'esprit du pacte de la Confédération.. La province de Québec demeurera dans la Confédération parce qu'elle y est entrée volontairement et qu'elle a agréé un contrat juste et loyal."

M. Duplessis traitant ensuite du mouvement séparatiste qui se dessine dans la Province, affirme sans hésiter qu'il est en faveur d'un seul séparatisme: le bien et le mal et que cette conception n'a aucun caractère politique. "Les citoyens canadiens-français de Québec, fait-il observer, sont de loyaux sujets de Sa Majesté le roi George VI". Quant à lui-même, il se dit heureux d'avoir le privilège et l'honneur d'être la première personne à proposer une résolution de fidélité et de dévouement au Trône que "tous nous respectons" lors de la récente Conférence interprovinciale.

Après avoir félicité l'honorable Mitchell Hepburn, premier ministre d'Ontario, de son appel en faveur de la coopération entre les Anglais et les Français dans le Dominion, M. Duplessis termine par ces mots: "Enterrons les couleurs politiques, les partis et la partisannerie, comme nous avons enterré les Conservateurs dans la province de Québec, pour le bien-être du pays." ....

L'Allemagne veut des colonies

BERLIN.— Un journal semi-officiel, la "Politische und Diplomatische Korrespondenz, souligne que si la situation internationale est trouble, c'est en partie parce que l'Allemagne n'a plus de colonies. Poursuivant la campagne qu'ont récemment amorcée le ministre de l'économique Schacht et M. von Ribbentrop, ambassadeur à Londres, le journal déclare que l'Allemagne est maintenant prête à se vouer à la mise en valeur de toute colonie qu'elle pourrait obtenir.

Nouvelles

MUSSOLINI REND VISITE AUX PERES DOMINCAINS

Restauration de Sainte-Sabine

Un des plus vénérables sanctuaires de la Ville Eternelle vient d'être complètement remis aux Frères Prêcheurs de Rome par le gouvernement italien: le couvent de Ste-Sabine, sur l'Aventin, où saint Dominique et tant de saints dominicains vécurent et qui vient d'être restauré.

Le 28 octobre dernier, le Rme Père Général des Dominicains, le Père M.-S. Gillet en a fait les honneurs à Mussolini. Le Père Gillet et le Duce visitèrent ensemble la basilique, puis le couvent médiéval qui est devenu la Maison Généralice. Mussolini inaugura le "Livre d'Or" du Couvent en y apposant sa signature. Après lui avoir offert l'ouvrage du R.P. Berthier, O. P., Histoire de Sainte-Sabine, une édition de Virgile du XVIe siècle et son livre Conscience chrétienne et justice sociale, le Père Gillet lui fit visiter sa chapelle, où les fresques du Père Couturier retinrent l'admirative attention du chef du gouvernement italien.

La situation religieuse en Allemagne

Ce serait une erreur de croire que la situation s'améliore en Allemagne pour les catholiques. En fait, le national-socialisme ne désarme pas à leur égard. Il poursuit sa politique de déchristianisation.

Il est exact qu'une entrevue a eu lieu entre le Chancelier Hitler et le Cardinal Faulhaber, archevêque de Münich. Ce dernier est venu protester contre la violation du Concordat que constitue le renvoi de toutes les religieuses enseignantes, dans les écoles publiques de Bavière. Cette mesure, jusqu'ici n'a pas été rapportée. Bien mieux, une troisième série de procès dits de haute trahison contre des membres du clergé catholique vient de commencer. Ils succèdent aux procès pour contrebande de devises et aux fameux procès de moeurs qui ont soulevé une telle réprobation en Allemagne même et à l'étranger, que l'on a jugé prudent d'en arrêter le cours.

Actuellement, sont cités devant le tribunal populaire de Düsseldorf, l'abbé Clemens, secrétaire général des associations jeunes gens catholiques, ainsi que plusieurs autres ecclésiastiques accusés "de tentatives de haute trahison et de relations avec des agents communistes".

La reine-mère de Belgique entrerait dans un couvent

BRUXELLES, Belgique.— Il est encore question que la reine douairière Elisabeth de Belgique entre en religion. La tante du roi Léopold, la princesse Joséphine de Hohenzollern-Sigmaringen, a l'intention d'entrer chez les Bénédictines de Coquelot près de Namur.

La minute gaie

ANCIENS COMBATTANTS

—Moi je me suis engagé en 1914 parce que j'étais célibataire et que j'aimais les batailles...

— Moi, je me suis engagé parce que j'étais marié et que j'aimais la paix!

* * *

LE DIABLE PREDICATEUR

Une vieille légende raconte qu'un prédicateur ayant manqué l'heure de son sermon, le diable prit sa physionomie et monta en chaire. Le retardataire arriva et fut fort surpris de se voir en chaire. Il écouta. Le diable prêchait sur l'enfer d'une façon terrible. On tremblait.

— Qui êtes-vous? lui demanda le prédicateur après le sermon.

— Je suis Satan.

— Et comment donc éloignez-vous les gens de l'enfer?

— Oh! ne vous inquiétez pas Quand je prêche, je puis dire tout ce que je veux; car il manque toujours à mes paroles l'onction qui pourrait leur faire produire quelque effet.

* * *

COMMISSION POUR L'AU DELA

Labiche, raconte Jacques Normand, eut de l'esprit jusque sur son lit de mort.

Sa famille était à son chevet. Son fils, abîme par la douleur, et qui avait perdu quelque temps auparavant sa jeune femme qu'il chérissait - car la tristesse vint frapper à la porte de cet auteur comique - lui disait en pleurant:

— Père.... père....vous allez retrouver Jeanne là-haut. Vous lui direz que je ne cesse de penser à elle.

Alors, le moribond, d'une voix tendrement goguenarde:

— Tu ne pourrais pas faire tes commissions toi-même. ..

* * *

UN ORIGINAL

—Mon pauvre garçon, va allons, qu'est-ce qu'il y a qui ne va pas?

—Moi? ça va très bien.

—Allons, allons, ouvre-moi ton coeur, je suis un ami, que diable!

—Mais je t'assure que ça va très bien.

—Allons, mon pauvre vieux, sois sérieux, dis-moi tes ennuis... les affaires?

—Mais non, je suis trés content, ça va très bien.

— Toi, mon petit, tu me caches la vérité...

—Pas du tout, ça va très bien... la santé très bonne, mes affaires marchent, tout va bien, je suis content.

—Le pauvre garçon, il devient de plus en plus bizarre.

LE PATRIOTE de l'Ouest

Publié par L'Imprimerie "Le Patriote" Limitée, à Prisce-Albert, Sask.

Directeur: J. VALOIS, o.m.i.
Gérant: L. BUSSIERE, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest

Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

De quoi sera fait 1937?

Voilà une interrogation que tout homme sérieux se pose à l'aurore du nouvel an.

Jamais fin d'année fut si sombre. "A mesure que les jours passent, le péril d'une conflagration générale en Europe grandit."

Demain, la situation sera peut-être désespérée. Une triple idéologie l'idéologie communiste, l'idéologie fasciste et l'idéologie démocratique, partage le monde en autant de champs clos où s'amoncellent les armements, qui remplacent la confiance internationale disparue, hélas! faute de justice et de charité.

A la faveur de la confusion générale, le communisme s'implante partout, répandant dans les coeurs la haine de la religion, de l'ordre et de tout ce qui a fait jusqu'à présent la gloire et le bonheur des peuples.

Le Sainte-Père, dans son message de Noël, demande à tous les hommes de bonne volonté de s'unir contre la propagande de cet ennemi, qui menace plus que jamais le monde entier, particulièrement l'Europe et la civilisation chrétienne.

Malheureusement, par un procédé habilement camouflé, les nations pacifiques, comme celles de France et d'Angleterre, ont été amenées, du moins leur gouvernement respectif, sinon la majorité de la population, qui voit plus clair avec son gros bon sens que bien de ses diplomates, à soutenir de leurs opinions les agissements communistes en Espagne, sans comprendre, semble-t-il, qu'une victoire communiste espagnole serait la ruine des institutions chrétiennes et le point de départ d'une invasion dévastatrice, d'abord en France, puis dans les autres pays, qui veulent sauver une démocratie alanguie par le laissez-faire des gouvernements incapables de réagir contre les abus, qui ont provoqué la dépression, serre chaude des systèmes révolutionnaires.

Ils se joue présentement, en Espagne, un drame au dénouement imprévisible pour l'heure. Sera-t-il le foyer d'un incendie mondial? L'avenir le dira. Mais les pronostics n'ont rien moins que de rassurant. Malgré les belles déclarations du Comité de non-immixtion, l'on trouve sur les "champs de bataille des cartouches et des balles d'origine mexicaine, russe, tchécoslovaque, française, belge et anglaise", déclare un correspondant de "La Croix". Et il ajoute: "La grosse industrie, plutôt capitaliste et souvent de droite, n'est-elle pas quelque peu imprudente de fournir les munitions à ceux que sa presse dénonce comme ses ennemis? L'or, malheureusement, n'a pas d'ennemi, et les affaires sont les affaires. Où sont en tout cela l'honnêteté et les principes? On regrettera plus tard; en attendant on gagne de l'argent."

Les uns soutiennent les anarchistes, juifs, communistes et maçons; les autres, les fascistes nationaux. . . ., selon que leurs opinions sont pour la démocratie ou la dictature. On aide, en arrière de la tranchée, tandis que devant l'aréopage de Genève l'on prêche emphatiquement la neutralité, la non-immixtion. Mais personne ne veut se désister de son petit métier assez lucratif, sans s'apercevoir, dans la passion aveuglante, que la tranchée se creuse en dehors des frontières, se prolongeant d'un côté en France, en Angleterre, en Russie. . . . ; de l'autre, en Italie, en Allemagne, en Autriche, au Japon. . . ., où s'embusqueront les partisans de la démocratie et ceux du fascisme. . . .

Quand feront-ils feu les uns sur les autres?

Serait-ce en 1937? Dieu nous en protège! Mais ce sera à brève écheance, si les peuples persévèrent dans leur aberration, leur folie à ne point reconnaître l'enseignement de Celui qui peut seul démêler l'imbroglio international. Seul, le retour vers les idées saines et constructives du christianisme acheminera le monde vers la paix. Tant que le Christ sera banni des délibérations gouvernementales ou diplomatiques, nul espoir de restauration véritable. Lui seul peut inspirer les solutions adéquates; Lui seul peut faire croître à nouveau dans les coeurs cette confiance mutuelle entre les hommes et les pays d'où sortira la paix promise aux hommes de bonne volonté, qui n'est pas une simple accalmie retenue momentanément par la crainte des baïonnettes.

Voilà la paix que l'auguste vieillard du Vatican, de son lit de moribond, offre au monde en désarroi. Depuis dix-neuf siècles, cette voix n'a cessé de proclamer la vérité, de recommander la justice et la charité. Des empires très puissants ont croulé avec fracas et sont disparus totalement pour avoir méprisé les exhortations de la plus haute autorité sur terre; des régimes se sont succédé et sont tombés dans l'oubli, et cette voix continue de pêcher la vérité. Les politiques et les systèmes actuels connaîtront les humiliations de la décadence, et la grande voix clamera plus fort les grandes leçons qui se dégagent de pareils événements pour l'enseignement des générations futures; elle s'élèvera plus éloquente sur les ruines des pays qui ont voulu édifier la cité terrestre contre la cité céleste.

Puissent les prières et les souffrances de l'auguste pontife de Rome, auxquelles font écho les prières et les souffrances des âmes ardemment chrétiennes du monde, fléchir la colère d'un Dieu justement irrité par les luttes fratricides, les monstruosités et les sacrilèges qui crient vengeance au ciel. Jamais le monde n'a eu un aussi grand besoin de prier. Là est le salut. . . . Car Dieu seul est le maître. La parole de saint Pierre aux princes du peuple est toujours vraie: "Non est in alio aliquo salus, le salut n'est en aucun autre."

De quoi sera fait 1937? De paix, de bonheur et de prospérité. . . , si les peuples se rangent à l'appel du vicaire de Jésus-Christ; de haine, de révolutions, de guerres, si les peuples persistent dans leur incrédulité envers celui qui tient entre ses mains les destinées de l'humanité.

Joseph Valois, o.m.i.

A bas la guerre!

BUENOS - AYRES. — Cordell Hull, secrétaire d'état américain, à la conférence américaine de la paix s'est écrié: "Nous devons détruire la guerre ou la guerre nous détruira."

"Tous ceux qui possèdent quelqu'autorité doivent faire tout en leur pouvoir pour éloigner la guerre. Les vrais patriotes et les vrais héros sont ceux qui travaillent pour la paix.

"En vérité, le temps est venu pour chaque nation de sonder ses intentions et sa politique. Comme les individus, les nations doivent apprendre et pratiquer le pardon des injures."

"L'oeuvre de la paix contre le militarisme c'est l'oeuvre et l'intérêt de tous".

"Le but de cette conférence: le maintien de la paix doit se faire par une coopération économique et culturelle plus étroite que jamais, entre les Amériques.

C'est un programme plus large et plus fondamental que ses précédents". "Tous les peuples de cet hémisphère doivent concourir moralement à la solution des différends, en faveur de la paix commune, et consolider les principes internationaux de la justice sur lesquels reposent la stabilité et l'ordre internationaux.

D'OU VIENT LE MAL?

XXXIV

L'inconsistance de la doctrine protestante, le manque de fondement de la morale réformée, les contradictions dogmatiques et morales des ministres du nouvel évangile; contradictions qu'aucune autorité ne pouvait concilier; tout cela, joint à l'ambiance payenne, qui continuait à régner dans les écoles et les universités, ne tarda pas à faire tomber une grande partie de la jeunesse allemande et anglaise dans le doute, d'abord, puis dans le mépris de la religion, et dans l'incroyance totale. Ce qui ne pouvait manquer de conduire au dévergondage des moeurs.

Pour justifier leur incroyance et leurs déreglements, ces incrédules se dénommèrent "Philosophes" c'est-à-dire "amis de la sagesse", parce qu'ils prenaient pour modèles, Horace, Lucrèce, et tous les poètes et philosophes sensualistes et matérialistes de l'antiquité; et que, d'autre part, ils se croyaient très sages et très avisés de libérer leur conduite de toute entrave religieuse, et de se tenir en dehors des controverses doctrinales et morales qui divisaient le monde religieux.

Mais le peuple, qui y voyait plus clair, les appela tout simplement "libertins". Et, il faut avouer que ce nom leur convenait beaucoup mieux que celui de philosophes.

Cette philosophie libertine pritelle naissance dans les écoles allemandes ou dans les universités anglaises? Il serait difficile de le dire: les uncs et les autres ayant produit en abondance cette graine d'athées, d'anarchistes et de révolutionnaires.

Tant qu'elle resta contonnée en Allemagne et en Angleterre, cette philosophie incrédule fit relativement peu de ravages: l'obscurité des philosophes allemands et le vague inconsistant des anglais les rendaient peu attrayants et peu accessibles à la majorité des lecteurs.

Malheureusement, cette incrédulité soi-disant philosophique ne tarda pas à pénétrer en France. Par Montesquieu d'abord, qui, sceptique au point de vue religieux, fit surtout du mal au point de vue politique par les idées qu'il répandit parmi les déclassés des universités, les avocats sans causes, les médecins sans malades, les huissiers, les scribes et les intendants de tout calibre en un mot, parmi cette engeance famélique et prétentieuse, toujours disposée à croire l'état actuel de la société mauvais, parce qu'elle n'y occupe pas la place à laquelle elle prétend avoir droit.

Montesquieu contribua puissamment au développement de ces idées d'indépendance et d'égalité; et, par conséquent, d'hostilité sourde envers la classe dirigeante et les détenteurs de l'autorité. Mais, en réalité, ces idées étaient infusées à la jeunesse dès les années de collège par l'admiration excessive que tous les maîtres professaient pour les héros du paganisme, leurs idées et leur conduite. Les héros de Corneille et de Racine ne contribuèrent pas peu à développer ces idées et ces tendances que la main ferme de Louis XIV empêcha de tourner à la catastrophe pendant tout le XVIIe siècle.

Mais après lui, d'abord pendant la régence de Philippe d'Orléans, la vie licencieuse et le dévergondage effrontément affiché par le Régent lui-même; puis la vie scandaleuse de Louis XV, que tous les Grands se firent un point d'honneur d'imiter; tout cela jeta la déconsidération et le mépris sur la royauté et la noblesse, et fournit ample matière à la critique de la classe moyenne.

Sur ces entrfaites parut Voltaire que quelqu'un a appelé "un singe de génie": singe soit, mais de "genie" est de trop. Car, s'il a la malice et la méchanceté d'un singe, il en a également la science, l'intelligence et le jugement. Ce fut tout simplement un coquin effronté, doué d'une verve endiablée, dont l'occupation principale fut de railler et de tourner en ridicule tout ce dont il put se moquer sans exposer sa précieuse personne à de trop grands dangers.

Or, la licence des moeurs et le liber inage à peu près général parmi la haute société rendaient la religion et sa morale extrêmement gênantes pour tous ces libertins et ces libertines de haut vol. Maître Arouet, dénommé de Voltaire, comprit du premier coup que le meilleur moyen de se rendre agréable à ces hauts et puissants seigneurs et à ces belles dames était de tourner en ridicule une religion qui les gênait si fort.

Il se mit donc à attaquer la religion, sans se soucier de la vérité historique, ni de l'exactitude scientifique, ni de l'authenticité des textes qu'il citait et qu'il inventait au besoin. Son grand principe: "Mentez, mentez toujours, il en restera quelque chose", lui permettait de prendre avec la vérité toutes les libertés possibles. Cela rendait difficile de le combattre, car tous ses arguments étaient de pures railleries, qui ne reposaient sur rien; il fallait pour le réfuter de longs raisonnements, qu'il savait tourner en ridicule à leur tour et que d'ailleurs ses lecteurs ordinaires se gardaient bien de lire. Il fit donc un mal énorme parmi les prétendus beaux-esprits de l'époque gentilshommes, bourgeois et lettrés; et respecter la religion, et surtout la pratiquer, fut regardé comme une marque de faiblesse d'esprit.

Mais Voltaire, sorti du peuple, né Arouet et sacré "de Voltaire" par sa propre autorité, était plus aristocrate que le plus haut huppé des gentilshommes nés. Comme tous les parvenus, il méprisait profondément le peuple qu'il appelait "la canaille". Ce n'était point pour cette canaille qu'il écrivait ses étincelants traits d'esprit. Il ne désirait qu'une chose, c'est que le peuple restât dans l'ignorance; et il trouvait bon qu'il eut de la religion, sans laquelle il reconnaissait tout gouvernement impossible.

Malheureusement, ses disciples et ses successeurs n'en jugèrent pas ainsi; et à côte de lui, Rousseau était là, qui se chargea de dégrossir cette "canaille", d'en faire la bête ingouvernable que nous connaissons.

Un Sauvage

L'archevêque de Moncton

S. Exc. Mgr Melanson en devient le permier titulaire. —Les Acadiens et les progrès du catholicisme dans le Nouveau-Brunswick. —Une merveilleuse vitalité. —Problèmes qui attendent leur solution. —L'Eglise et la paroisse

Lorsque, il y a vingt ans, le rédacteur du "Casket" d'Antigonish écrivait: "En ce qui regarde les Français du Canada, on ne peut s'empêcher de frémir en pensant à ce que serait la condition du catholicisme sans eux. Si les 60,000 colons français n'avaient pas été laissés sur les rives du St-Laurent, quand la France a cédé le Canada à l'Angleterre, nous nous demandons combien de droits auraient été réservés aux catholiques quand les provinces décidèrent de fonder la Confédération . . . Le bloc solide des Canadiens français est la meilleure sauvegarde humaine que l'Eglise possède au Canada", il englobait sans doute dans son admiration les Acadiens, à côté de qui il vivait et dont il constatait chaque jour la merveilleuse vitalité.

Dans une étude sur les Acadiens du Nouveau-Brunswick, parue dans l'Almanach de l'Action sociale catholique de 1937, M. l'abbé Daigle estime que la population française de cette province est passée, de 25,000 qu'elle était en 1842, à 150,000 en 1936. De ce nombre, plus de 98 pour cent sont catholiques.

D'après le recensement de 1931, la population catholique de la nouvelle province ecclésiastique de Mnocton, dont les limites cadrent exactement avec celles du territoire civil du Nouveau-Brunswick, est de 188,098 âmes. De ce nombre, 134,501 sont de langue française, les autres de langue anglaise ou de races étrangères.

L'archidiocèse de Moncton, à la tête duquel le Saint-Siège vient de placer S. Exc. Mgr Melanson, compte 46,354 catholiques, dont 41,165 de langue française.

Depuis un quart de siècle, l'accroissement de la population acadienne se confond presque avec celui de la population totale du Nouveau-Brunswick et des catholiques de cette province. Au milieu de cette vitalité se sont épa-

(Suite à la page 4)

Lamartine et le communisme

Lamartine n'a pas fait que de la poésie dans sa vie. Il fut mêlé à la politique comme député de Bergues, en 1833. De ce poste d'observation, il fit une étude psychologique des idéologies et de leur réaction sur les masses.

Or, voici comment il décrit le communisme et ses effets:

"Le communisme, ce suicide en masse, et, d'un seul coup, de l'humanité . . .

..."*Le communisme est né de la pensée étroite de quelques prolétaires souffrants, injustement répartis des dons de Dieu, mais complètement ignorants des 500,000 formes de salaires sur la terre, ne se doutant même pas qu'en supprimant le capital ils supprimaient d'avance tout salaire, qu'en supprimant la propriété pour l'individu ils la supprimaient pour la masse, qu'en la supprimant pour la masse ils supprimaient le travail, qu'en supprimant le champ ils supprimaient la moisson, et qu'en supprimant la moisson ils supprimaent la vie. Si ces hommes, qui ne comprenaient que la navette et le poinçon, avaient compris seulement la charrue qui les fait vivre, le navire qui transporte leurs produits, la monnaie qui les paye, le luxe qui les consomme, la possession et l'hérédité de la possession qui donne aux choses possédées leur seule valeur, jamais ils n'auraient laissé échauffer leurs imaginations sédentaires pour ces délires de la communauté des biens. Ils ont déliré faute d'horizon dans leus yeux, d'espace dans leurs idées.*" . . . .

De nos jours, nombreux sont ceux qui délirent faute d'horizon dans les yeux, d'espace dans leurs idées. Témoin ce suicide des masses en Russie, en Espagne . . .

Si les hommes comprenaient un peu la vie d'enfer que fait le communisme, ils ne voudraient pour rien an monde se laisser contaminer par l'erreur des "sans-Dieu", qui remplace la liberté par l'esclavage.

J. V.

Monseigneur Melanson

Premier archevêque de Moncton

(Par le F. Antoine Bernard)

Du coeur des 225,000 Acadiens des Provinces maritimes et plus particulièrement des 150,000 Acadiens du Nouveau-Brunswick, monte vers Dieu et Notre-Dame un chant de jubilation et de reconaissance: Monseigneur Melanson, fils très aimé de la vieille Acadie, revient de l'Ouest canadien au pays de ses origines. Il reçoit de Rome sa nomination au nouveau siège archiépiscopal de Moncton! Une fois de plus, comme au temps du Père Lefebvre, comme à l'heure inoubliable de la consécration du premier évêque acadien des Provinces maritimes, Mgr Leblanc, brille aux yeux mal séchés des Acadiens la promesse d'un regain de vitalité nationale, sous la sûre égide de l'Eglise catholique! Comme il sera beau, l'Ave, maris Stella chanté par des milliers de voix acadiennes sous la main du nouvel archevêque bénissant pour la première fois ses Acadiens retrouvés! Et comme Marie, douce Patronne de l'Acadie, recevra louanges et actions de grâce au cours des prochains mois, sur les rivages glacés du Golfe ! Elle se vérifie une fois de plus la promesse du Cantique de Marie: "Dieu élève les humbles".

Il y a quarante-cinq ans, à l'heure où nos yeux s'ouvraient sur les grandioses spectacles de la baie des Chaleurs, Mgr Melanson était un humble petit Gaspésien de New-Richmond, qui s'emplissait, lui aussi, les yeux et la mémoire des menues choses de ce coin de terre acadienne. Sa grande indulgence pardonnera à un "pays" le caractère familier des notes qu'on m'a demandées et que je rédige sans apprêt.

Enfant plutôt frêle, Arthur Melanson acheva tant bien que mal ses études secondaires au séminaire de Rimouski. Un de ses anciens condisciples de collège, le regretté chanoine Fortunat Charron, a raconté comme suit l'étape des vingt ans du futur archevêque de Moncton: "Arthur Melanson appartenait du fait de sa résidence, au diocèse de Rimouski; et je ne crois pas commettre d'indiscrétion en écrivant que, feu Mgr Blais, hésitant à l'accepter comme séminariste, en raison de sa santé plutôt débile alors, il alla frapper à la porte du diocèse voisin, très heureux de le recevoir... Et avec quel succès!.. Il me semble que le bon Dieu, pour qui trente ans ne sont que l'ombre d'un matin, le préparait déjà à son ministère de demain en le plaçant de bonne heure dans un milieu bilingue, de confessions diverses et de problèmes économiques analogues à ceux de l'Ouest canadien". (1). Que dirait aujourd'hui le chanoine Charron, s'il lui était donné d'assister au retour de Mgr Melanson en Acadie? Avec combien plus de vérité et d'émotion ne pourrait-il pas s'écrier: "Le doigt de Dieu est ici!"

Fils spirituel de Mgr Barry, évêque de Chatham, le jeune abbé Melanson fit ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal et reçut l'onction sacerdotal à Chatham, le 9 juillet 1905. D'abord vicaire à Campbellton, il consacra ses deux premières années de sacerdoce aux pionniers de la forêt dans les dessertes de Colebrook et Glenlivet, en arrière du Pain de Sucre (montagne dite Sugar Loaf) de Campbellton. Curé de Balmoral en 1907, il identifia de plus en plus sa vie avec le progrès natériel et moral de cette région de Dalhousie-Campbellton, qui fait le trait d'union entre le Madawaska canado-acadien et le pays acadien de Bathurst-Caraquet, cultivé par les Eudistes.

De modeste stature, mais robuste de courage et de foi en Dieu, l'abbé Melanson s'affirma en même temps homme d'action, homme de plume et infatigable pasteur d'âmes. Son rude ministère auprès des gas de chantier ou au milieu des ouvriers chargés de la constructon d'une voie ferrée, de Campbellton à Saint-Léonard, ne l'empêcha pas d'écrire des opuscules d'apostolat: le retour à la terre et Pour la terre. Sous sa généreuse impulsion naquirent les deux paroisses de Saint-Quentin (1910) et Kedgewick (1911). Appelé ensuite à l'importante cure de Campbellton, le "Père" Melanson accepta de faire face à la fois à tous les besoins: construction d'une école, d'un presbytère et d'une crypte, qui appelle la future église, organisation de sociétés paroissiales, sans oublier l'essentiel: un inlassable dévouement aux âmes, un souci toujours en éveil de l'âme précieuse de la jeunesse.

L'oeuvre par excellence du Père Melanson à Cambellton, celle qu'évoquera toujours son nom et qui rend son retour de l'Ouest particulèrement émouvant, c'est la fondation, au milieu de mille obstacles, d'une congrégation de religieuses enseignantes qui se vouent "à l'instruction et l'education chrétienne de l'enfant dans les écoles et à l'enseignement du catéchisme dans les paroisses et misions trop pauvres pour soutenir une école catholique". Qui ne reconnaît, dans ces dernières lignes, la pensée d'un missionnaire qui a gémi de l'ignorance des pauvres gas de chantier et dont le coeur apostolique laisse échapper la plainte du Maître: "J'ai pitié de cette foule" abandonnée à elle-même en proie à la double misère physique et morale. La fondation des "Petites Soeurs acadiennes", à la ceinture bleu-azur, dites Filles de Marie de l'Assomption, marque une glorieuse étape dans la vie croissante de la Nouvelle Acadie reconstituée autour de la baie des Chaleurs. Et le Père Melanson goûta la profonde joie de donner, en 1925, quelques-unes de ses "Petites Soeurs acadiennes" à son village gaspésien de New-Richmond, où vit une de ses soeurs.

Successeur de Mgr Dugal au poste de vicaire général du diocèse de Chatham en 1930, le curé de Campbellton fut préconisé deuxième évêque de Gravelbourg le 29 novembre 1932, à la place de Mgr Villeneuve devenu archevêque de Québec et bientôt revêtu de la pourpre cardinalice. Consacré à Chatham le 22 février 1933 par Mgr Cassulo, délégué apostolique, Mgr Melanson parut bientôt à Gravelbourg, au milieu d'une population éprouvée qui reçut ce fortifiant message: "L'optimisme, un optimisme de bon aloi et non une vaine et folle presomption, doit être la note dominante de notre âme. C'est du reste l'exemple que nous donne Notre Saint-Père le Pape. Malgré les nuages qui s'amoncellent à l'horizon, malgré les fléaux nombreux qui affligent le monde entier, Pie XI demeure calme, ferme et confiant. Ce caractère d'une imperturbable confiance du Souvrain Pontife est l'un des plus impressionnants spectacles en ces jours de crainte et d'agitation générales". Nous pouvons ajouter que ce caractère de confiance absolue en Dieu et en Marie est aussi la marque personnelle du premier archevêque de Moncton, de l'ancien curé de Campbellton qui entendit, à Rome même Sa Sainteté Pie XI lui dire, à l'automne de 1932: Ego te elegi".

Ajoutons, en terminant ces faibles notes, que la carrière si droite et si noble de Monseigneur Melanson apparaît comme placée sous le signe de Marie, patronne de l'Acadie. Né le jour de l'Annonciation (25 mars 1879), il frappe du sceau marial tout ce qu'il entreprend, tout ce qu'il bénit: Filles de Marie de l'Assomption, église de Notre-Dame des Neiges de Campbellton, annales de Notre-Dame de l'Assomption, Association des Neuvaines préparatoires aux fêtes de Marie, Congrès marial de Campbellton, en 1931, — qui vit ce spectacle inouï d'Anglais protestants s'unissant aux catholiques pour honorer la statue de la Vierge dans les rues de leur ville. Et combien d'âmes par lui dirigées pourraient ici rendre un éloquent et reconnaissant témoignage! Mais ce sont là les secrets du Ciel. .

Que ne peut donc attendre le peuple acadien d'une carrière archiépiscopale s'ouvrant sous de tels auspices, dans l'église-cathédrale de l'Assomption à Moncton! Uni de coeur aux fils joyeux de la vieille Acadie, nous disons avec respect et reconnaissance: Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!

Antoine BERNARD,
Clerc de Saint-Viateur.

Programme de Radio-Canada

DIMANCHE

1.00 p.m. New York Philharmonic — sous la direction de John Barbirolli. Emission du Columbia Broadcasting Systeme de New York.
3.00 p.m. Vesper Hour— choeur sous la direction d'Arthur McFadyen. A l'orgue Herbert Sadler de Winnipeg.
4.00 p.m. And It Came To Pass — drame biblique sous la direction de Rupert Caplan de Montréal.
4.30 p.m. Dr H. L. Stewart Reviews the News— chronique des événements de la semaine de Halifax.
4.45 p.m. Pénombre— Paul et Julia: harpe et accordéon de Montréal.
5.00 p.m. Professor Quiz and His Braintwister — Emission du Columbia Broadcasting System de New-York.
5.30 p.m. L'orchestre de l'hôtel Royal York sous la direction de Rex Battle de Toronto.
6.00 p.m. Music for to-day— Morton Gould et Lang Taylor. Relais du Mutual Broadcasting System de New York.
6.30 p.m. Jewels of the Madonna— orchestre sous la direction de Percy Harvey. Solistes: Kitty Hamilton, mezzo-soprano et Jean de Rimanoczy, violoniste. Relayée au Mutual Broadcasting System de Vancouver.
7.00 p.m. Forgotten Footsteps — drame suggéré par des objets exposés au Royal Ontario Museum. Manuscrit de Don Henshaw. Directeur: Rupert Lucas de Toronto.
8.00 p.m. Evangeline— J. Frank Willis, diseur; Allan Reid, organiste et Léon Bolkozotsky, violoniste de Halifax.
8.30 p.m. Willam Morton, ténor de Toronto.
8.45 p.m.— Nouvelles, de Toronto.
9.00 p.m.— L'heure précise
9.00 p.m. Sweet and Low — orchestre sous la direction de Mart Kenney. Soliste: Art Hallman, ténor de Vancouver.
9.30 p. m. From the Drawing Room — Musique instrumentale: Old Chateau String Quartet de Winnipeg.
10.00 à 10.30 p.m. Driftwood—Allan Caron, organiste; Ralph Judge ténor, trio vocal de Winnipeg.

* * *

LUNDI

5.30 p.m. Adventure— récits d'aventures. Toronto.
5.45 p.m. Au Rythme de la Rhumba de Montréal.
6.00 p.m. Fanfare— orchestre et solistes sous la direction de Bruce Holder de St-Jean.
6.30 p.m. Relais du Mutual Broadcasting System de New York.
7.00 p.m. Melodic Strings— directeur: Alexander Chuhaldin de Toronto.
7.30 p.m. Rendez-vous— symphonie moderne et choeur. Directeurs respectifs: Guiseppe Agostini et Fernand Barrette de Montréal.
8.00 p.m. Strike up the Band— Orchestre et solistes sous la direction de Geoffrey Waddington de Toronto.
8.30 p.m. L'orchestre de danse du Chateau Frontenac, sous la direction de Gilbert Darisse de Québec.
8.45 p.m.— Nouvelles, de Toronto.
9.00 p. m.— L'heure précise.
9.00 p. m. L'orchestre de danse de l'hôtel King Edward, sous la direction de Luigi Romanelli de Toronto.
9.00 p. m. The Youngbloods of Beaver Bend— Sketch sous la direction de Gordon Mitchell de Winnipeg.
9.30 p.m. Adventuring in Poetry— directeur: Arthur Hoole de Winnipeg.
9.45 p. m. Book Review— revue bibliographique par James Stuart Wood de Prince-Albert.
10.00 p.m. Rhythm Rebels de Winnipeg.
10.30 p. m. To an Evening Star — orchestre sous la direction de Tom Gardiner d'Edmonton.

* * *

MARDI

5.30 p.m. Charles Jennings: interviews de Toronto.
5.45 p. m. Madeleine Newcombe, soprano de Toronto.
6.00 p.m. Rupert Lucas de Toronto.
6.30 p. m. Musical Tapestry— relais du Michigan Radio Network de Detroit.
7.00 p.m. Friendly Enemies— John Moncrieff, basse; Ralph Judge, ténor; orchestre sous la direction d'Isaac Mamott de Winnipeg.
7.30 p.m. Music to Remember — Edward Matheson, Colin Ashdown et orchestre sous le direction de Marjorie Payne de Montréal.
8.00 p. m. National Sing-Songs — sous la direction de George Young de Toronto.
8.30 p. m. Orchestre de danse de l'hôtel Royal Connaught— directeur: Joe Decourcy de Hamilton
8.45 p.m.— Nouvelles, de Toronto.
9.00 p. m.— L'heure précise.
9.00 p.m. Old Time Frolic de Saskatoon.
9.30 p.m. Au clair de la lune de Edmonton.
10.00 p.m. Just S'posin'— sketch sous la direction de Gordon Mitchell de Winnipeg.
10.30 p. m. Organ Rhapsody — Allan Caron, organiste de Winnipeg.

* * *

MERCREDI

5.30 p. m. The Broken Arc— série de causeries données tour à tour par le Docteur Stanley Russel et B. K. Sandwell de Toronto.
5.45 p. m. Les Nomades— trio vocal de Montréal.
6.00 p. m. Twilight Echos— Trio instrumental sous la direction de Roland Todd. Solistes: Helène Morton, soprano, et William Morton, ténor de Toronto.
6.30 p.m. Band Box Revue— relais du Michigan Radio Network de Detroit.
7.00 p.m. Radio Concert Canadien — sous la direction de J. J. Gagnier de Montréal.
7.30 p.m. Let's All Go to the Music Hall — sous la direction de George Young de Toronto.
8.00 p. m. Ici Paris— Lucienne Delval, "Jules et Gaston"; orchestre sous la direction d'André Durieux de Montréal.
8.30 p.m. L'orchestre de dance de l'hôtel Mont-Royal. Directeur: Lloyd Huntley Relayée au Mutual Broadcasting System de Montréal.
8.45 p.m.— Nouvelles, de Toronto.
9.00 p. m.— L'heure précise.
9.00 p. m. Musique de danse sous la direction de Mart Kenney— relayée au Mutual Broadcasting System de Vancouver.
9.30 p. m. Woodwind Duo— Ronald Hudson, flûtiste; Hubert Anderson, clarinettiste et Louise Thibault, pianiste de Winnipeg.
9.45 p. m. Woodhouse and Hawkins in Nit-wit Court— A. E. McGregor et F. Deaville de Calgary.
10.00 p. m. Maids and Middies — direction: Elizabeth Morrison de Saskatoon.
10.30 p. m. Salon Serenade— orchestre sous la direction de W. Knight Wilson de Regina.

* * *

JEUDI

5.30 p. m. Guess What!— Harriett M. Ball de Toronto.
5.45 p. m. Betty and her Beaus — trio vocal de Windsor.
6.00 p. m. Melody Treasure Hunt— relais du Mutual Broadcasting System de New York.
6.30 p. m. The Dance Parade — relais du Michigan Radio Network de Detroit.
7.00 p. m. Rêve de valse— solistes et orchestre sous la direction de Lucio Agostini de Montréal.
7.30 p. m. Christie Street Capers — programme de variété; chef d'orchestre: Jack Arthur; Wis Williams, maître de cérémonies. Irradiée du Christie Street Hospital. Relayée au Mutual Broadcasting System de Toronto.
8.00 p. m. By The Sea— orchestre sous la direction de Percy Harvey; soliste; quatour à voix d'hommes et "The Smile Sleuth" de Vancouver.
8.30 p. m. L'orchestre de danse du Chateau Laurier — directeur: Ozzie Williams de Ottawa.
8.45 p.m.— Nouvelles, de Toronto.
9.00 p. m.— L'heure précise.
9.00 p. m. Paysage de rêves— sous la direction de Léon Kofman de Montréal.
9.30 p. m. Thirty Minutes to Go — solistes et orchestre sous la direction d'Isaac Mamott de Winnipeg.
10.00 p. m. Hacienda— sous la direction de Harry Price de Vancouver.
10.30 p. m. Hawaiian Nights— sous la direction de Jack Riddell de Winnipeg.

* * *

VENDREDI

5.30 p. m. This Week in History— commentateur, Jack Kannawin de Toronto.
5.45 p. m. Le Trio Lyrique— sous la direction d'Allan MacIver de Montréal.
6.00 p. m. From a Rose Garden— orchestre sous la direction de Marjorie Payne. Soliste: Lorna Grayston de Halifax.
6.30 p. m. Alfred Wallenstein Sinfonietta — relais du Mutual Broadcasting System de New York.
7.00 p. m. Within the Empire— personnalités, endroits et actualités de l'Empire. Directeur artistique: George Young. Directeur musical: Geoffrey Waddington de Toronto.
7.30 p. m. Arabesques— Lila Vaillant, soprano; Russel et Guilaroff, pianistes; ensemble à cordes sous la direction de Howard Fogg de Montréal.
8.00 p. m. Ye Olde Medecine Showe — directeur: Harry Price de Vancouver.
8.30 p. m. I Cover the Waterfront — récits par Pat Terry de Vancouver.
8.45 p.m.— Nouvelles, de Toronto.
9.00 p. m.— L'heure précise.
9.00 p. m. L'orchestre de l'hôtel Royal York sous la direction d'Horace Lapp de Toronto.
9.30 p. m. Live, Laugh and Love— orchestre et artistes invités de Winnipeg.
10.00 p. m. The Ghost Walker— mélodrame sous la direction de Mercer McLeod de Trail.
10.30 p. m. The Western Singers— sous la direction de Mason Drost de Vancouver.

* * *

SAMEDI

5.30 p. m. Bert Pearl— chant et babillage de Toronto.
5.45 p. m. Book Review— chronique par le Professeur J. F. Macdonald de Toronto.
6.00 p. m. Cotter's Saturday Night — La famille Aiken de Sydney.
6.30 p. m. La Petite Symphonie de Radio-Canada— sous la direction du capitaine Charles O'Neill de Québec.
7.00 p.m. Cameo Théâtre— sous la direction de George Temple de Montréal.
7.30 p. m. L'orchestre de danse de l'hôtel King Edward— sous la direction de Luigi Romanelli de Toronto.
8.00 p. m. Nikelodeon— comédie, chant et mélodrame. Relais de la National Broadcasting Company de Chicago.
8.30 p. m. L'orchestre de danse de l'hôtel Nova Scotian— sous la direction de Jerry Nangler de Halifax.
8.45 p.m.— Nouvelles, de Toronto.
9.00 p. m. L'heure précise.
9.00 p. m. The Northern Messenger— Messages personnels aux résidents des régions arctiques du Canada d'Ottawa.
10.00 p. m. L'orchestre de l'hôtel Fort Garry sous la direction de Claude Turner de Winnipeg.
10.15 p. m. Mart Kenny and his Western Gentlemen— musique de danse de l'hôtel Vancouver de Vancouver.
10.30 p. m. The Sport Week—Henry Viney, commentateur sportif de Lethbridge.
10.45 p. m. L'orchestre de Leo Smuntan— musique de danse de l'hôtel Bessbourough de Saskatoon.
11.00 p. m. Orchestre de danse sous la direction de Jascha Galperin— émission de l'hôtel Palliser de Calgary.
11.15 à 11.45 p. m. L'orchestre du cabaret Commodore— sous la direction de Bob Lyons de Vancouver.

NOUVELLES

Le Reich refuse de diffuser l'allocution du Pape

CITE DU VATICAN. — Comme conséquence la tension sans cesse plus accusée des relations entre le Reich et le Saint-Siège, relativement à l'éducation de la jeunesse catholique allemande, le Reich a refusé de transmettre l'allocution radiophonique du Pape.

L'Allemagne est la seule de toutes les grandes nations accréditées près le Vatican, qui ait prohibé la transmission radiophonique de l'allocution papale.

Il y a plusieurs jours, des diplomates du Vatican ont fait plusieurs instances auprès du Reich pour obtenir la retransmission du message de Noël de Sa Sainteté. Cependant, on tient de source très sûre que le baron Konstantin Von Neurath, ministre des Affaires étrangères du Reich, a informé le nonce papal à Berlin, Mgr Orsenigo, que la diffusion en Allemagne de l'allocution papale était "impossible."

Comme question de fait, la radio allemande était silencieuse à l'heure du discours de Pie XI. Le texte du message pontifical a été téléphoné aux stations radiophoniques de Vienne et de Berne qui l'ont diffusé.

Pie XI a parlé de son lit

CITE DU VATICAN.— C'est de son lit que Sa Sainteté le Pape Pie XI a adressé son message de Noël au monde entier. L'entourage du Pape avait disposé les oreillers de son lit de façon à ce que le vénérable malade n'ait pas à tourner la tête vers le microphone. Pendant l'émission, le cardinal Pacelli tenait devant les yeux du Pape les feuilles du texte de l'allocution. Le Dr Milani, qui n'a pas quitté son illustre patient un seul instant, lui a présenté à plusieurs reprises, pendant qu'il parlait, un peu d'eau, et immédiatement après l'allocution, il lui a fait boire une tasse de bouillon qui a semblé le réconforter.

Après l'effort physique qu'il a donné, le Pape était fatigué, mais il ne semble pas que la maladie, du moins pour le moment, se soit aggravée. Quand le Pape eut fini de lire son message, le Dr Milani a prié les quelques prélats qui étaient dans la chambre de se retirer. Seuls le médecin et les infirmières sont restés auprès du Souverain Pontife.

Pendant toute l'allocution, l'on a fait le plus grand silence dans le Vatican, afin de ne pas troubler le Pape.

L'Italie et la paix

LITTORIA, (Italie).— M. Mussolini parlant aux cultivateurs de Littoria en ce premier anniversaire du jour où les Italiennes ont sacrifié leurs alliances d'or à la conquête de l'Ethiopie, a dit que l'Italie fasciste espère qu'elle entre dans la plus longue période de paix qui soit possible. Il a rappelé que toutefois, il n'estime pas possible une paix perpétuelle. Soulignant la nécessité de l'agriculture, il a dit que la décadence marque la destiné d'un pays où le peuple déserte la terre.

Mots pour rire

PERLES D'ECOLIERS

—Un zèbre, c'est un cheval blanc qui s'est assis sur un banc de jardin qu'on venait de repeindre.

La zone tempérée est une région où l'on ne boit que de l'eau.

—Une circonférence, c'est une conférence faite dans un cirque.

—La vache est un animal très utile. Ses cornes nous donnent l'ivoire et il donne du lait lorsqu'il est une dame.

— R. I. P. signifie "Return if possible."

— La différence qu'il y a entre un roi et un président, c'est que le roi est le fils de son père, tandis que le président ne l'est pas.

* * *

HUMOUR JUDICIAIRE

Devant un juge americain comparaissaient deux femmes, qui se poursuivaient réciproquement pour injures graves.

Le juge, n'estimant pas que les propos échangés valussent une condamnation pour diffamation injurieuse, essaya de calmer les deux ennemies et leur proposa de se réconcilier. Mal lui en prit. Les deux mégères se mirent aussitôt à l'invectiver de plus belle, en évitant toutefois de se servir d'une expression tombant sous le coup de la loi.

Très calme, le juge attendit que la tempête fût finie, puis il prononça le jugement suivant:

—Attendu que la langue de la femme est un instrument dangereux, pour le moins aussi dangereux qu'une arme cachée, la Cour condamne les femmes X. . . et Y. . . à 10 dollars d'amende chacune, pour port d'arme prohibée.

* * *

PREMIER PRIX

—Et tu as eu le premier prix de science? . . . Très bien, mon Georges. Voyons, une question: "D'où vient la gazoline?"

—Du garage, papa.

* * *

— Jean, pourquoi avez-vous ouvert à mon cousin, ne vous avais-je pas dit que je n'y étais pour personne?

—Si, monsieur. . . mais je ne pensais pas que Monsieur devait aussi quelque chose à son cousin.

* * *

— Je voudrais acheter un livre.
— Quelle idée!
— Oui, ma fiancée m'a offert un coupe-papier.

L'archevêque . . .

(Suite de la page 3)

nouies de multiples institutions d'éducation et de bienfaisance auxquelles se dévouent de nombreuses communautés.

Les Acadiens du Nouveau-Brunswick ont encore d'importants problèmes à régler. M. l'abbé Daigle écrit: "Malheureusement, notre système d'éducation est encore injuste pour notre population. Nous avons bien des collèges et des couvents pour former notre classe dirigeante, mais les écoles publiques laissent beaucoup à désirer. Leurs programmes français sont absurdes. Ceux qui les ont conçus ne se rendent pas compte qu'un enfant doit acquérir une connaissance convenable de sa langue maternelle avant de s'appliquer à en apprendre une autre, et qu'il devrait avoir des manuels de géographie, d'arithmétique, etc., dans sa propre langue. Jusqu'à présent nos démarches ont échoué devant l'insouciance ou la mauvaise volonté de nos gouvernants".

Ils ont aussi raison de se plaindre de la part qu'ils reçoivent des charges publiques: "La majorité semble croire, dit encore M. l'abbé Daigle, qu'il nous suffit d'avoir un juge sur treize et un ministre sur huit dans le cabinet provincial bien que nous soyons le tiers de la population totale.

"La même constatation doit se faire pour ce qui regarde les fonctionnaires inférieurs. Parmi les fonctionnaires qui sont à l'emploi du gouvernement provincial, on ne trouve que 12 pour cent des nôtres, au lieu de 33 pour cent auquel nous aurions droit si le chiffre de la population comptait pour quelque chose.

"La situation est encore plus lamentable dans le domaine fédéral. En effet, les fonctionnaires fédéraux qui exercent leurs fonctions dans notre province reçoivent annuellement un million et demie en salaires. Là-dessus, les Acadiens émargent au budget pour moins de $130,000. c'est-à-dire moins de 9 pour cent."

D'autres questions leur tiennent également à coeur, telles que le retour à la terre, la colonisation, l'organisation de coopératives, l'établissement d'une organisation économique qui les mettra à l'abri de l'exploitation.

Nos frères acadiens peuvent envisager l'avenir avec confiance. En plus de leurs institutions religieuses, ils ont à leur service deux sociétés nationales actives, deux journaux qui défendent leur droit. Ils auront maintenant, pour mieux les guider, un archevêque qui est l'un d'entre eux, qui est au fait de leurs problèmes, et qui a prouvé dans le passé que son dévouement envers son peuple ne connaissait pas de bornes. N'est-ce pas un signe des temps? N'est-ce pas la meilleure preuve que leur influence grandit et qu'elle ne cessera pas de s'étendre? Ils sont récompensés de leur fécondité et de leur ténacité. A leur progrès dans le domaine religieux correspondra l'expansion de leur vie nationale ainsi que la solution de leurs difficultés scolaires et économiques. L'Eglise et la paroisse continueront de les préserver et de les vivifier.

A Son Excellence Mgr Melanson, premier archevêque de Moncton, nous présentons avec nos respectueuses félicitations, nos voeux sincères d'un long et fructueux apostolat.

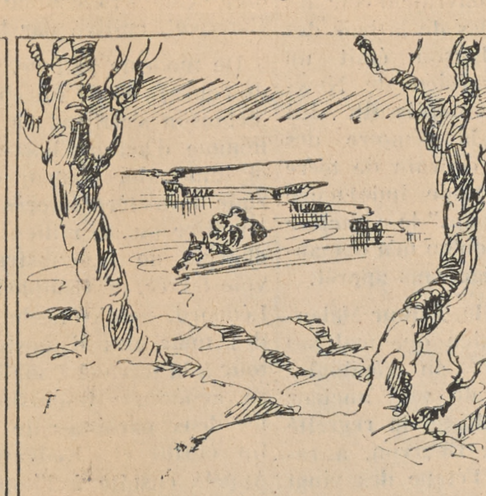
(Le Droit) Charles GAUTIER.

"Une de perdue deux de trouvées"

(G. de Boucherville) Illustrateur: Jules Paquette

Editeur:
L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce
Section des Trois-Rivières.

Hélas, le morceau de glace qui nous portait s'était détaché de la rive. Nous étions entourés d'eau et le courant nous emportait. Ta mère, qui avait pleuré jusqu'à ce moment, devint courageuse. "Puisqu'il faut mourir Alphonse, dit-elle, mourons ensemble". Et elle se jeta dans mes bras, la pauvre enfant.



J'entendis tout à coup un hennissement. C'était mon cheval. En bon serviteur, il venait vers moi. Je l'appelai et nous nous embarquâmes sur son dos. Le vigoureux animal, revêtu de je ne sais quel courage nagea en nous portant jusqu'à la rive. Nous pûmes débarquer mais lui perdit prise et se noya.

Après cette aventure, l'amour s'installa plus fort que jamais dans nos coeurs. Je revis Eléonore et osai même lui parler de mariage. La radieuse enfant m'écoutait avec délice et m'avoua qu'elle n'en aimerait jamais d'autre. Mais la difficulté était de faire consentir son père à ce mariage étranger à ses goûts.



Je lui fis la grande demande, soutenue par les paroles d'Eléonore. Malheur! Cet homme fut impitoyable. Il me traita avec une dédaigneuse hauteur, se moquant de mes prétentions envers sa jeune fille, appelant enfantillage notre mutuelle amitié. Cette déception nous broya le coeur.

.·. EN ESPAGNE .·.

Le grand objectif de la révolution espagnole

CETTE REVOLUTION, A BASE DE COMMUNISME, VEUT LA DISPARITION DE L'EGLISE, DU CAPITALISME ET DE LA FORCE ORGANISEE, APPELEE ANTERIEUREMENT MILITARISME, ET PRESENTEMENT FASCISME

Il ne reste pas une seule église, ni un seul prêtre dans les endroits où les communistes détiennent le pouvoir

Récit d'un prêtre espagnol, évadé de Barcelone, et récemment arrivé à Saint-Hyacinthe

SAINT-HYACINTHE.— Un prêtre espagnol, qui a réussi à vivre à Barcelone jusqu'à ces derniers temps, et qui s'en est finalement évadé, vient d'arriver à Saint-Hyacinthe. Ce prêtre est assez connu dans la Catalogne. En plus d'exercer son ministère sacerdotal comme curé d'une grande paroisse, il était professeur d'histoire à un séminaire de la Catalogne et aumônier d'une association d'action catholique. Rencontré par notre représentant, il a bien voulu lui accorder une entrevue, avec l'entente cependant, que son nom ne serait pas rendu public. Il tient à cette discrétion à cause de ses nombreux parents qui sont encore en Catalogne, notamment à Barcelone, et contre lesquels des représailles sanglantes pourraient être prises, si les auteurs de la terreur anarco-espagnole, comme il dit, avaient vent des révélations faites par lui.

—La révolution, nous dit le prêtre réfugié commença dans la matinée du 17 juillet dernier. La nuit qui suivit, à minuit et demi, mon église, érigée sous le vocable de La Providencia, mon presbytère et le monastère voisin des Clarisses, dont j'étais l'aumônier, furent entièrement détruits par un groupe d'hommes déchaînés, habillés chacun d'un pantalon, et sans chemise. Ces hommes arrivèrent dans un grand camion portant les initiales F. A. I. (Fédération Anarchiste Espagnole). Deux heures avant l'arrivée de ces malheureux, j'avais eu le temps de me cacher dans un endroit voisin, d'où je pouvais même surveiller leur travail de destruction et entendre leurs cris diaboliques. Deux prêtres, mes collègues à l'église susnommées furent lâchement assassinés. Mon église, mon presbytère et le couvent des Clarisses, enclavés dans une partie ancienne de la ville, ne pouvaient être brûlés sans qu'il y eût risque de détruire tout un quartierr. Aussi les vandales procédèrent-ils avec une méthode qui indique bien un entraînement d'origine soviétique. Ils avaient instructions de détruire tout ce qui avait un caractère religieux, pouvait servir au service de Dieu, et de piller les objets de valeur. L'intérieur de l'église, autels, statues, images, confessionnaux, fut entièremen tréduit en miettes. Tout ce qui pouvait être utile, dans mon presbytère comme miettes. Tout ce qui pouvait être dans le couvent, — dont les religieuses avaient eu comme moi le temps de se cacher, — fut emporté. Les livres de ma bibliothèque et les archives paroissiales furent brûlés dans un grand feu, dans une rue voisine. Un reliquaire d'une grande valeur, contenant 365 reliques, fut jeté dans les flammes.

La même nuit, vers le même heure, nous apercevions de loin le reflet de grands feux, dans toutes les parties de la ville où nous savions l'existence d'églises, de couvents, de communautés, de cercles catholiques, de journaux ou imprimeries catholiques.

Les mêmes scènes qui se déroulaient dans ma ville, se répétaient dans presque toutes les villes de l'Espagne où la F.A.I. avait réussi à dominer. Tout ce qui était catholique, tout ce qui avait quelque rapport avec le nom de Dieu ou la religion, était poursuivi d'une façon systématique, aucun détail n'étant laissé au hasard. Les esprits avaient été préparés jusqu'à un certain point aux scènes d'horreur par la faiblesse ou la mauvaise intention des gouvernements espagnols, sous le régime de la république et un peu avant, en permettant l'organisation partout de centres soviétiques d'origine moscovite. Peu après, commençait la chasse de tous les ministres de Dieu, religieux et religieuses, chasse qui devait s'étendre à tous les citoyens catholidès qu'ils ne partageaient pas les idées des groupements anarchistes.

LES REQUISITIONS

Et ce fut le régime des réquisitions, plus intéressant pour beaucoup que les autres mesures de perrsécution. En vertu de ces réquisitions, on logeait en prison toutes les personnes possédant des propriétés ou richesse quelconques. En vertu d'une loi nouvelle, sanctionnée par les comités locaux des différentes associations communistes ou marxistes, les biens de ces personnes passaient ipso facto aux caisses de ceux qui s'appelaient les libérateurs du peuple. Les gardiens responsables de ces caisses n'étaient pas connus. On savait seulement que propriétés et biens divers devenaient rapidement la propriété de n'importe quel évadé de prison ou malfaiteur, armé d'un pistolet ou d'un fusil. Ces gens, membres de n'importe quel comité réel ou imaginaire, pénétraient chez les citoyens sans permission et faisaient leur réquisition de la même manière que les bandits, sous le régime antérieur, commettaient leurs vols. Dans la plupart des cas, les vols étaient suivis de l'assassinat ou de l'emprisonnement des gens dépouillés, le père et ses fils.

Il n'est pas facile encore de faire la synthèse des événements qui se sont déroulés en Espagne, depuis quatre mois et demi. Nombre de faits communiqués aux journaux sont faux, et beaucoup de nouvelles dispersées par les agences sont inspirées par ceux qui se nomment eux-mêmes les représentants du gouvernement espanol.

LE GRAND OBJECTIF

Il paraît toutefois certain que le grand objectif de la révolution espanole, à base de communisme, est la disparition de l'Eglise, du capitalisme et de la force organisée, appelée antérieurement militarisme, et présentement fascisme.

Les groupements communistes espagnols, paraissent assez satisfaits du travail accompli, car, selon leur propre témoignage, il ne reste pas une seule église ni un seul prêtre dans les endroits où ils détiennent le pouvoir.

Les amis du peuple, comme ils s'appellent, conçoivent aussi d'une façon bien étrange l'amour des ouvriers. A Barcelone seulement, dans une journée, on tua plus de 700 ouvriers des tramways, parce qu'ils avaient refusé d'obéir à certains ordres qu'ils jugeaient injustes et arbitraires. Cette tuerie en masse est le fait de ces nouveaux apôtres de la liberté qui, il y a quelques années, réclamaient l'abolition de la peine de morts pour les criminels.

Les propriétés de tous ceux qui n'étaient pas membres du parti communistes, ont été confisquées. Cela revient à dire que seuls les communistes auraient le droit d'être propriétaires en Espagne, sous la férule soviétique. Les industries et les maisons de commerce ont été collectivisées. Les conséquences sont celles qu'on pouvait prévoir: paralpsie de la plupart des industries, ruine et banqueroute de la plupart des commerces, chômage forcé des ouvriers et des employés. Les propriétaires et directeurs des établissements commerciaux et industriels ne peuvent d'ailleurs souffrir du nouvel état de choses, car la plupart ont été assassinés.

SOUS LES BANNIERES DE FRANCO

Le destruction du pouvoir organisé n'a pas été aussi complète qu'on aurait voulu. Dans les endroits où ils eurent le temps de les encercler, les petites garnisons militaires furent massacrées, les soldats loyaux allant à la mort en criant VIVA ESPANA. La population d'ordre a cependant réagi rapidement, s'enrôlant sous les bannières de Franco, et celui-ci est actuellement maître des deux-tiers du territoire espagnol. Franco paraît bien déterminé à chasser du pays, jusqu'au dernier, tous les fauteurs de désordre, ces ennemis de Dieu, de l'Espagne et de l'humanité, qui prennent leur inspiration à l'étranger.

Il est intéressant de savoir que, dans les partis de gauche momentanément unis pour faire échec à Franco, il se trouve nombre d'éléments ennemis entre eux ralliés autour de l'insigne F. A. I. Beaucoup de ces gens, favorables à un changement de régime, n'approuvent pas les crimes monstreux voulu par la F. A. I., mais le prudence la plus élémentaire leur impose de ne pas manifester leurs vrais sentiments. Le jour où Franco sera le seul maître en Espagne, sera un jour de délivrance pour de très nombreux citoyens obligés aujourd'hui à lutter contre les forces nationales de Franco. Des chefs de parti, aujourd'hui affiliés aux hordes anarchistes et incapables de rompre, m'ont dit qu'ils ne peuvent comprendre comment il se fait que les pouvoirs internationaux sont restés apparemment indifférents, en face des événements espagnols? Dans le fond de leur coeur, ils désirent ardemment la défaite et la fin de tous ceux qui se réclament de l'anarchie et du communisme libérateur. Si, par un malheur que Dieu ne permettra sûrement pas, les forces de gauche remportaient la victoire finale, il éclatera au lendemain une des plus sanglantes mêlées qu'on ait encore vues, entres les divers groupements qui composent présentement la gauche. Car chaque groupement poudra dominer l'autre.

Le plus incroyable, pour les vrais Espagnols qui sont des hommes d'ordre, amis de la religion et de la paix, c'est que les gouvernements étrangers puissent contempler d'un oeil calme, sans un geste pour intervenir, les tragiques événements qui ont ensanglanté l'Espagne. Ils ne paraissent pas comprendre que la vague anarchiste, si elle n'est pas matée, ravagera peu à peu tout le reste de la terre.

— Comment j'ai pu quitter l'Espagne? Je réponds d'un mot: par miracle. N'oublions pas que c'est la Providence qui gouverne les hommes et dispose des événements. Je n'en puis dire plus pour l'instant. Les crimes du communisme amèneront l'effrondrement même du communisme et la victoire de ses ennemis, Prions le bon Dieu que la destruction du communisme se traduise par une conversion, obtenue par les mérites et la vertu du sang de tant de martyrs espagnols.

Le siège de Madrid

Mouvement de troupes

MADRID.— Les insurgés ont retiré une partie de leurs troupes engagées au siège de Madrid. On croit qu'il s'agit seulement d'un mouvement stratégique de troupes.

Les assiégeants ont renouvelé leurs attaques aériennes, ainsi que leurs canonades sur la capitale espagnole.

On mande de Bayonne le torpillage d'un vaisseau de nationalité inconnue, en route vers l'Angleterre.

:::

L'Espagne rejette la médiation

La proposition de médiation franco-anglaise dans la guerre civile espagnole

SES RESULTATS

VALENCE, Espagne.— Le gouvernement espagnol a rejeté formellement la proposition franco-anglaise de médiation dans la guerre civile. Il s'est cependant réservé le droit de discuter le plan du comité de neutralité de Londres, en vue d'envoyer des groupes pour surveiller le territoire du gouvernement et celui des insurgés, dans le but d'empêcher l'envoi de munitions de guerre étrangères à l'un ou à l'autre groupe de belligérants.

La médiation au dire du gouvernement accorderait à Burgos un status international qu'il en mérite nullement. Il n'y a pas de belligérants, dit une déclaration officielle du gouvernement, mais seulement le gouvernement et les fascistes.

Le gouvernement a répété ses accusations d'intervention par l'Italie, l'Allemagne et le Portugal. On accordre, dit-on, des secours armés aux fascistes, ce qui constitue une nouvelle forme d'agression contre l'Espagne.

:::

Grande-Bretagne et guerre d'Espagne

LONDRES.— La Grande-Bretagne vient de prendre l'initiative d'une mesure ayant pour but d'empêcher la guerre qui sévit en Espagne de s'étendre aux autres pays d'Europe: elle demande aux 27 Etats qui, comme elle, font partie du comité de la non-immixtion, de faire cesser chez eux, d'ici au 4 janvier, l'enrôlement de volontaires pour l'un ou l'autre camp.

:::

LA MISERE ET LA MORT

MADRID.— Alors que toutes les autres nations remercient Dieu pour les bienfaits de la paix, à l'occasion des grandes et joyeuses solennités de Noël, la malheureuse Espagne est en proie à la misère et à la mort. Tous les gouvernants chrétiens et S. S. le Pape Pie XI demandent instamment la fin de la guerre civile d'Espagne.

AILLEURS

Rome et Londres signent un accord pour se partager la Méditerranée

ROME.— Un accord réciproque préliminaire destiné à préserver la balance actuelle des pouvoirs sur la Méditerranée a été conclu entre l'Italie et la Grande-Bretagne, a-t-on déclaré dans des cercles bien informés.

L'accord, dit-on, a été conclu à Londres. Il serait du genre de celui dit "accord de gentilshommes" qui contribua à régler le différend italo-anglais concernant la Méditerranée, au cours de l'automne.

Les points importants de cet accord seront ratifiés par un échange de lettres a-t-on déclaré de source bien informée.

D'après les informations qu'on a pu recueillir ici, l''Italie a officiellement renoncé à toute intention de modifier l'équilibre territorial ou militaire dans l'ouest de la Méditerranée. Ceci semble vouloir dire qu'elle n'a aucunement l'intention de s'emparer des îles Baléares, possessions espagnoles.

ROME.— Avec la reddition du ras Imru et de son armée, l'Italie prétend avoir subjugué la dernière résistance organisée en Ethiopie. Les hommes du ras Imru disposaient d'armes modernes. Le ras Imru a engagé le combat avec les troupes italiennes sur les rives de la rivière Naso, près de la frontière du Soudan anglo-égyptien. Il a subi un échec cruel, mais a réussi à fuir.

Mais, l'avant-garde italienne l'a surpris alors qu'il tentait de traverser à gué la rivière Gogeb. Après un vif engagement 800 de ses hommes déposèrent leurs armes et se livrèrent.

Quelque temps après, on voyait arriver le ras lui-même dans le camp italien. Il avait décidé de renoncer à une résistance vaine. Il a remis aux Italiens, 1,500 fusils et plusieurs mitrailleuses.

:::

Droit de pêche en Sibérie

MOSCOU.—Après de courtes négociations, le Japon a de nouveau obtenu, pour un an, le droit de pêche dans les eaux de la Sibérie. On avait d'abord craint la rupture de ces négociations, à cause de l'accord du Japon et de l'Allemagne contre le communisme.

LE COMMUNISME

Témoignages sur les camps de servage en U. R. S. S.

GENEVE, — Deux détenus ont pu fuir d'un camp de servage soviétique et se sont réfugiés à Kharbin (Mandchoukouo). Ils déclarent: nous sommes pratiquement nourris d'ordures et de détritus. La ration officielle est de 600 gr. d'un trés mauvais pain, 60 gr. d'orge, 180 gr. de poisson ou 70 gr. de viande (tous les 3 jours seulement) 4 gr. de graisse et quelques légumes. Mais la plupart du temps les hommes sont à la ration punitive, pour n'avoir pu accomplir dans da journée le travail surhumain qu'on leur demande. Cette ration est 300 gr. de pain, 35 gr. d'ogre et 75. de poisson. Les chiens à Kharbin sont mieux nourris que nous ne l'étions .... Je m'occupais d'une porcherie et nous nous jetions affamés sur les détritus dont les porcs ne voulaient plus.

:::

Nouvelles declarations antireligieuses en U. R. S. S.

Dimitrow, le communiste bulgare bien connu depuis le procés autour de l'incendie du palais du Reichstag à Berlin, a écrit l'introduction d'un nouveau pamphlet de propagande des sans-Dieu, qui sera répandu par millions à travers toute la Russie soviétique. Il y caractérise toute religion, surtout la religion chrétienne comme le pire ennemi du Communisme. "Il s'agit de les détruire en entier. Dans cette lutte ni paroles, ni livres suffisent. Il faut faire appel aux armes. On nous reproche de démolir des églises et des couvents. Pareil reproche est loin d'amollir un communiste, puisque quelques églises détruites ne sont d'accune importance, quand il s'agit de fonder un nouveau monde communiste. Sur les ruines du monde ancien, le communisme érige le véritable socialisme."

:::

Les communistes ont recu l'ordre de noyauter les synicats agricoles.

La "France Catholique" attire l'attention de ses lecteurs sur le nouveau mot d'ordre du groupement communiste agraire C.G.P.T. (Confédération générale des Paysans Travailleurs): constituer des comités de paysans travailleurs avec tous ceux qui approuvent les revendications de la C. G. P. T. et sont disposés à entraîner leurs camarades des membres du syndicat local à la lutte revendicative".

Autrement dit appel à l'action révolutionnaire.

:::

Complot communistes éventé

ATHENES.— Le gouvernement grec a ordonné l'arrestation des chefs du complot communistes éventé par la police. 1,000 personnes serait impliquées dans cette affaire. La police a découvert le complot en mettant la main sur des documents de nature séditieuse.

:::

Un comité canadien pour défendre Trotsky

NEW-YORK.— De nombreux individus — plusieurs milliers, paraît-il — ont participé à une réunion organisée par le comité pour la défense de Léon Trotsky. Au cours de la réunion, on a lu notamment un message du "comité prosivoire canadien pour la défense de Léon Trotsky", comité qui a son siège à Montréal.

Les organisateurs affirment avoir recueilli $895 pour le révolutionnaire bolcheviste. Il est question d'assurer une "garde rouge" à Trotsky, lorsqu'il sera au Mexique.

:::

Le fugitif Trotsky dénonce Staline

Le procès de Moscou aurait eu comme but de détruire politiquement Trotsky — La déloyauté de Staline

NEW-YORK, — Pendant que le leader communiste Trotsky s'en va chercher refuge au Mexique, l'un des journaux dévoués à Trotsky publie une analyse d'environ 40,000 mots du procès et de l'exécution à Moscou, en août dernier, de seize bolchevistes restés fidèles à Trotsky. On sait que Trotsky a reçu l'ordre de quitter la Norvège où il s'était réfugié.

Dans l'analyse du procès (texte que l'on attribute à Trotsky bien qu'il ne porte aucune signature), M. Trotsky accuse Staline d'être un assassin et de liquider délibérément la révolution communiste en exécutant ses vieux chefs, l'un après l'autre. Trotsky accuse aussi Staline d'avoir suscité le "procès des seize" pour le détruire politiquement; il dit que les prétendues "confessions" sur lesquelles on s'est basé pour rendre un verdict, ont été faites par des hommes moralement et physiquement vaincus par des mois d'emprisonnement et de persécution. Staline avait promis la vie sauve aux accusés s'ils témoignaient dans le sens qu'il leur avait indiqué. Ce qui n'a pas empêché le dictateur terroriste de ne pas tenir sa promesse et de faire exécuter quand même tous les accusés.

:::

Ciano exhorte Tchang Soué Liang à ne pas s'allier aux communistes

ROME.— Chez les journalistes étrangers on dit que le comte Galeazzo Ciano, ministre des affaires étrangères, a télégraphié au maréchal Tchang Soué Liang, pour l'exhorter à ne pas s'allier aux communistes. Il lui aurait télégraphié ces mots: "Vous êtes mon ami. Si vous vous alliez aux communistes, vous serez mon ennemi. Sans Tchiang Kai Chek, la Chine n'est rien".

Pendant le séjour qu'il a fait à Peiping comme ministre de l'Italie, le comte Ciano s'est lié d'amitié avec le maréchal.

Lettre pastorale de l'épiscopat Mexicain sur le socialisme

Les parents ne peuvent, en conscience, envoyer leurs enfants dans des institutions où s'enseignent le communisme et le socialisme

MEXICO, Mexique.— Dans une pastorale à tous les catholiques du Mexique, l'épiscopat mexicain réaffirme l'opposition de l'Eglise au programme d'éducation socialiste du gouvernement.

Dit la lettre: "Les prêtres ne peuvent donner l'absolution aux parents qui envoyent leurs enfants dans les collèges ou les écoles où l'on enseigne ou accepte le socialisme."

Quarante archevêques et vicaires apostoliques ont signé cette lettre, qui porte la date du 12 décembre, jour de l'anniversaire de l'apparition de la Vierge de la Guadeloupe, patronne du Mexique. La première signature est celle de Monseigneur Léopold Ruiz, délégué apostolique, qui vit actuellement en exil aux Etats-Unis.

"Les parents, dit encore la lettre, sont les premiers responsables devant Dieu et devant la société de l'éducation intellectuelle et morale de leurs enfants. Ils doivent en conséquence, instruire les premiers, leurs enfants, ou se faire remplacer auprès d'eux par des personnes compétentes. Ils ne peuvent en conscience placer leurs enfants dans des maisons d'enseignement où l'erreur, comme le socialisme, est accepté et enseigné.

"Personne n'a le droit d'empêcher l'éducation chrétienne de l'enfance et de la jeunesse."

Le socialisme et le communisme, sont des erreurs qu'on ne peut accepter ou enseigner sans pécher mortellement."

Pensées

Sans le christianisme, le problème de la paix ne peut se résoudre parce qu'il est un problème d'ordre moral.

Abbé Bergey

✤ ✤ ✤

La plus grande charité envers les morts est de faire ce qu'ils exigeraient de nous s'il étaient encore au monde.

F. Mauriac

✤ ✤ ✤

La mort est notre dernier devoir. Préparons-nous à le bien remplir.

R. Bazin

SUR LA FERME

Dangers de l'étatisation

Le manque de nourriture en Allemagne est un fait admis et il prouve une fois de plus l'inefficacité de l'ingérence de la politique dans la production et la distribution économiques. Toujours un programme gouvernemental dans la production des aliments, quel que soit sa façon d'agir et ses savantes théories bureaucratiques, est incapable de contrôler les facteurs naturels de la production. La plupart des conditions naturelles sont aléatoires.

Les systèmes économiques de l'Etat sont un fiasco universel et leurs résultats sont un manque de vivres universel, qu'ils s'appuient sur la théorie d'un prétendu équilibre entre la production et les exportations.

L'Italie avec son vaste programme militaire de production du blé court le monde pour se procurer son pain quotidien. La Russie pourvue d'un programme socialiste d'agriculture d'Etat a disparu du marché mondial des grains. Les Etats-Unis se fiant à l'habileté de spécialistes extraordinaires en production, sans tenir compte des facteurs naturels, ont passé du rang de pays exportateur au second rang de pays importateur de blé. Et, maintenant l'Allemagne, après plusieurs années de contrôle bureaucratique traite ses paysans de "traitres" parce que la nature n'a pas obéi aux ordres de l'enrégimentement.

Pour aider l'industrie ovine canadienne

Profitant de la réunion des spécialistes agricoles qui a eu lieu à Toronto au cours de l'Exposition royale d'hiver, le Comité national canadien de l'industrie ovine, récemment constitué, a tenu sa première réunion à l'Hotel Royal York le 18 novembre, et a étudié plusieurs mesures intéressant l'industrie ovine canadienne. Au nombre des présents il y avait le Dr G. H. Barton, Sous-Ministre fédéral de l'Agriculture, le Dr E. S. Archibald, Directeur de la Division des fermes expérimentales, Ministère fédéral de l'Agriculture, W. H. J. Tisdale, de la Coopérative canadienne des producteurs de laine, Ltée, et d'autres grands agriculteurs et membres de l'industrie ovine. La réunion était sous la présidence de A. A. MacMillan, Services de campagne, Division de l'industrie animale, Ministère fédéral de l'Agriculture.

Le Comité a été unanime à recommander l'établissement de deux troupeaux Rambouillets pur-sang, l'un dans la région de Lethbridge et l'autre sous la juridiction de l'Université de Saskatchewan, Saskatoon. On se propose par l'établissement de ces troupeaux de produire des béliers de haute qualité pour l'emploi sur les grands herbages (ranches) et en même temps d'améliorer les types de brebis et d'agneaux.

En passant en revue l'établissement du Comité national, l'organisation a été autorisée tout récemment par l'Hon. James G. Gardiner, Ministre fédéral de l'Agriculture le Dr. Barton a déclaré qu'une grande partie du succès de l'élevage des moutons dans certains pays comme la Grande-Bretagne, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, est due à une organisation efficace. Au Canada, un comité associé sur la laine s'est formé il y a quelque dix ans sous le Conseil national des recherches, avec la collaboration du Ministère fédéral de l'agriculture. Ce comité a conduit des recherches très utiles sur l'industrie des laines, aussi bien dans la production que dans la fabrication. Comme la production des laines comprend maintenant l'élevage des moutons, il semble que les travaux de ce comité devraient être incorporés à ceux du Comité national.

La formation du Comité national est le résultat des travaux déjà accomplis par le Comité des laines du Conseil national des recherches. Le Comité national de l'industrie ovine se charge donc des travaux de l'ancien comité sur les laines et des sous-comités ensuite établis sur les laines, l'élevage des moutons, les maladies, les parasites, l'alimentation et la publicité.

Les personnels des différents sous-comités seront nommés par le Comité exécutif. Des dispositions seront prises pour coopérer avec les éleveurs des moutons dans les différentes provinces, afin de connaître les problemes immédiats. Le Comité exécutif fera également une étude soigneuse de la législation qui existe pour protéger les moutons contre les chiens et éliminer les animaux de proie, dans l'intention de l'améliorer et de la rendre plus uniforme.

Le Dr E. S. Archibald est d'avis que les moutons résistent admirablement aux conditions de sécheresse et il a exprimé l'espoir que leur élevage se répandrait dans ces régions d'l'Ouest du Canada qui sont exposées à souffrir de la sécheresse.

M. W. H. J. Tisdale a donné un précis des travaux exécutés par le Comité pour faire connaître la viande d'agneau, et les délibérations des réunions se sont terminées par une discussion générale du commerce de la viande d'agneau.

DIVERS

Le blé aux Etats-Unis

Les récoltes de blé aux Etats-Unis en 1937 s'élèvront à plus de 600 millions de boisseaux, selon des statistiques fournies par le ministère de l'agriculture. L'acréage ensemencé cet automne est estimé à plus de 57 millions d'âcres. C'est le record de la superficie ensemencée. La plus grande à date était de moins de 51 millions et demi d'acres. La récolte moyenne du blé pour la période de 1928 à 1932 a été de 622 millions de boisseaux par année.

DANGER DE LA ROUILLE

Le manque d'humidité du sous-sol de l'ouest et des emblavures du printemps aux Etats-Unis font prévoir une pauvre récolte à moins de pluies abondantes au printemps et à l'été. La rouille menace encore.

LE LIN

La culture du lin est rémunérative mais difficile, plus difficile que la culture du blé, en ce sens que le lin ne résiste pas beaucoup aux mauvaises herbes.

Des recherches et des expériences ont démontré que le lin s'accommode bien du terrain pauvre qui ne peut produire du blé de bonne qualité.

Quant aux variétés du lin et de ses divers modes de culture, on peut consulter les spécialistes des Universités ou les céréalistes d'une ferme expérimentale.

LE PRIX DU BLE

Ce qui affecte le prix du blé, ce ne sont pas tant les spéculations que le grand facteur de l'offre et de la demande qui se ramifie presque à l'infini.

Ainsi, actuellement, le prix du blé monte, bien que l'approvisionnement de ce céréal est presque le même. C'est que la demande est beaucoup plus rapide que l'approvisionnement. Ce qui est surtout dû au danger persistant de la guerre.

L'expansion du commerce

Au congrès de l'exécutif de l'association des manufacturiers canadiens on a noté que les plus souligné la reprise du commerce canadien, surtout depuis 1935. Le volume du commerce et de l'industrie a beaucoup augmenté depuis 1933 aussi.

Les fermiers de l'ouest sont encore dans les difficultés résultant surtout de la cherté des produits manufacturés. Une baisse de ces produits serait bien à propos et favoriserait la demande. Et en retour, l'empoi industriel, le transport et la distribution s'en ressentiraient pour l'avantage de tous.

L'agriculture il y a 3000 ans

Tous savent que l'agriculture est la plus ancienne des sciences connues de l'homme. Tous savent aussi — sans la pratiquer pour cela — que la science agricole est la base même de notre société. Ces connaissances ne sont pas nouvelles.

Ces vérités ressortent d'une traduction du sanscrit d'un livre sur la science agricole, écrit par Mahamuni Parasara, vers 1300 avant J.-C., et contenue dans une lettre agricole mensuelle publiée par la Compagnie C. I. L.

"Seule l'agriculture aide un homme à ne pas devenir un mendiant seule l'agriculture donne une renommée à un homme, le faisant appeler: Roi".

Le nombre de bestiaux sur les fermes canadiennes

Il est intéressant de noter la façon dont sont réparties les augmentations et les diminutions dans les estimés officiels de la population animale sur les fermes canadiennes en 1936, par comparaison à l'année 1935. La populaton chevaline a augmenté dans le Québec, le Manitoba, et la Colombie-Britannique, mais elle a légérement diminué dans les provinces Maritimes et encore plus dans la Saskatchewan et l'Alberta; tout compté, il y a eu diminuation totale de 12,797 chevaux dans le Canada entier. Le nombre total de bovins pour le Canada tout entier a diminué de 1,000, mais il a augmenté dans le Québec, L'Ontario, Saskatchewan et la Colombie-Britannique. Quant à la population ovine, elle accusait une diminution pour l'ensemble de 29,000 têtes, malgré quelques augmentations enregistrées dans la Nouvelle-Ecosse, L'Alberta et la Colobie-Britannique.

La population porcine est en augmentation dans toutes les provinces, et l'augmentation totale pour le Canada sur l'année 1935 est de 589,400 têtes. Les poulets et les poules ont augmenté de 2,654,100, mais l'augmentation nette pour toute la population avicole canadienne est estimée à 2,529,400 parce que les dindons ont diminué de 26,300, les oies de 59,100 et les canards de 39,300.

Le chiffre réel du nombre total estimé de bestiaux sur les fermes canadiennes en juin 1936 est le suivant:- Les chiffres entre parenthèses représentent les chiffres correspondants en 1935.- Chevaux 2,918,540 (2,931,337); bovins 8,819,600 (8,820,600); moutons 3,370,100 (3,390,100); porcs 4,138,600 (3,549,200) poules et poulets 55,717,000 (53,062,900); dindons 2,039,900 (2,066,200); oies 859,000 (918,100); canards 682,300 (721,600); total des volailles 59,298,200 (56,768,800).

L'alimentation des volailles est un art

La préparation de bonnes rations pour l'alimentation des volailles est une question qui exige une connaissance intime de la valeur nutritivo des différents aliments. Les aspects principaux en sont traités dans le bulletin illustré de 40 pages "L'alimentation des volailles", récemment publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture. Il est facile de composer des rations assez satisfaisantes en employant les aliments ordinaires que l'on trouve sur la ferme, mais si l'on veut obtenir le plus grand développement possible de l'oiseau ou la plus forte ponte possible, il faut veiller à maintenir le bon équilibre entre les différents ingrédients et exercer un certain jugement en équilibrant la ration pour l'adapter aux conditions environnantes.

L'assimilabilité des différents ingrédients est l'une des premières considérations; lorsque le nombre des ingrédients est limité, il est nécessaire de les choisir de telle façon qu'aucun élément essentiel ne fasse défaut, pas plus pour la croissance que pour la ponte. Le coût est un facteur important, il faut nécessairement pratiquer l'économie sans cependant affaiblir la ration. En somme, l'alimentation des volailles est plus ou moins semblable à l'alimentation de tout autre animal de la ferme et la ration doit être variée suivant le but auquel elle est destinée. Normalement, une ration pour volailles se compose de grains (grains entiers ou moulus et leurs sous-produits), et eau aliments d'origine animale, aliments mineraux, nourritures supplémentaires (vitamines), et eau. Ces aliments, fournis dans les quantités et les proportions voulues, forment ce que l'on appelle une ration bien équilibrée.

Disons pour être plus précis qu'une ration équilibrée est celle qui contient des protéines, des hydrates de carbone, de la matière grasse, des substances minérales, des fibres, et les vitamines nécessaires et dans la proportion exigée pour le maintien de la vie et pour la production animale. Il est essentiel également que tous ces éléments soient fournis sous une telle forme et sous une telle variété qu'ils apportent des protéines d'un bon type, des substances minérales dans la quantité voulue et sous une forme facilement assimilable et les vitamines nécessaires pour provoquer une bonne assimilation de ces aliments. Ces questions et beaucoup d'autres sont discutées en grand détail et en simple langage dans le bulletin que l'on peut se procurer gratuitement en en faisant la demande au Bureao de publicité en d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Les industries forestières

OTTAWA.— Au Canada, les industries forestières sont d'un grand appoint au relèvement économique, d'après M. T.-C. Crerar, ministre des mines et des ressources naturelles.

En 1936, le revenu national provenant des industries forestières fut de $250,000,000 comparé à $197-783,000, en 1935.

La canalisation remise sur le tapis

NEW-YORK.— La Herald Tribune, dans une dépêche reçue de son correspondant de Washington, annonce que le président Roosevelt se propose d'envoyer le traité de canalisation du Saint-Laurent au Sénat presque au début de la prochaine session du Congrès, et de l'appuyer de toute influence de son administration.

Les conseillers du président lui auraient laissé savoir que, cette fois, il pouvait compter sur les votes qui lui firent défaut en mars 1934, lorsque le traité fut rejeté par le Sénat.

L'embargo sur les armes aux Etats-Unis

WASHINGTON.— La Cour suprême des Etats-Unis vient de reconnaître par un vote de 7 à 1 la validité de la loi de l'embargo sur les armes voté en 1934 par le Congrès pour conférer des pouvoirs extraordinaires au président pour la conduite des affaires étrangères. La cause qui a donné lieu à ce jugement portait sur des expéditions d'armes au Paraguay et à la Bolivie pendant la guerre du Chaco.

LE MARCHE

Les grains

Winnipeg, le 28 décembre

BLE— No. 1 Dur et No. 1 Nor. 127 1-2; No. 2 Nor. 1251-2; No. 3 Nor. 124; No. 4 Nor. 120; No. 5 115; No. 6 111; Feed 96; No. 1 Garnet 122 1-2; No. 2 Garnet 122; No. 1 Durum 158; No. 1 A.R.W. 118; No. 1 Special 114; No. 5 special 108; No. 6 Special 103; Voie 127 Cribures $16.50 par tonne.

AVOINES— No. 2 C.W. 52 1-4; No. 3 C.W. 49 3-8; Ex. 1 fourrage 50 3-4; No. 1 fourrage 48; No. 2 fourrage 46 1-4; No. 3 fourrage 43 1-4; Voie 50 7-8.

ORGE— Maltage: 6 rangées Ex. 3 C.W. 101 7-8; Ex. 3 C.W. Special 97 7-8; 2 rangées Ex. 3 C.W. 90. Autres: No. 3 C.W. 88; No. 4 C.W. 83; No. 5 C.W. 71 7-8; No. 6 C.W. 70 7-8; Voie 74 7-8.

LIN— No. 1 C. W. 172; No. 2 C. W. 168; No. 3 C.W. 160; No. 4 C.W. 152; Voie 171 1-2.

SEIGLE— No. 2 C.W. 111.

Les bestiaux

Prince-Albert, le 28 décembre

Pas de bêtes à cornes.

40 porcs, marché ferme: Bacons $7.75; choisis $1.00 de plus; porcs de boucherie $1.00 de moins, lourds $6.85, extra lourds $6.35, légers et plut maigres $7.00 à $6.00; truies $6.25.

LE CHANGE

Le 28 décembre

La livre sterling à New York: 4.91 5-8; Le dollar canadien à New-York: 1.00 1-16; Le franc à New-York 4.67 9-16; La livre sterling à Montréal: 4.91 1-8; Le dollar américain à Montréal: .99 15-16; Le franc à Montréal 4.67 1-8.

— Ma chère enfant le secret de la beauté, c'est de manger beaucoup d'aie et d'oignon...

— Oui, je sais, docteur, mais c'est tellement difficile de garder le secret.

PIERRE L'ERMITE

:-: Les deux mains :-:

No. XVII

Morrain surtout l'intéresse, car il est et sera de plus en plus un multiplicateur d'énergie. Toutes les leçons qu'il lui donne se répercuteront sur Jean Landery, et de Jean Landery sur une foule d'autres.

Ernest se montre d'ailleurs facile, et dit "oui" à tout. Olivier le sent bien dans sa main, comme une cire molle dans les doigts de l'artiste. Parfois même, il s'en inquiète un peu:

— Tu n'as donc jamais une objection à me faire? . . .

— Non. Quelle objection voulez-vous que je vous fasse?

— Mais nos adversaires doivent pourtant nous répondre quelque chose? . . .

— Ils n'existent plus, nos adversaires! Ils meurent d'ennui sur de vieux livres qu'ils n'ouvrent plus. Ils prêchent sans conviction dans un désert, où passent quelques solennelles imbéciles, quelques enfants naïves, et quelques ancêtres vermoulues. La vie? . . . Elle est chez nous . . . elle est dans ce que vous nous dites, et pas ailleurs! . . .

— Tu n'as pas l'impression que la religion pourrait recommencer?

— Non, je ne crois pas à la résurrection des morts . . .

Jean Landrey résiste davantage; non pas directement, car son petit cerveau de douze ans ne peut pas lutter contre celui du maître; mais il se lève chez l'enfant, au coin de certaines conversations, des idées qui veulent se battre.

— On sent que le prêtre a passé par là! . . . répète parfois Olivier.

— Et s'il a dit la vérité? . . .

L'enfant répond naïvement:

— La vérité . . . c'est ce qui est vrai! . . .

Et Olivier rit.

— Pauvre petit! Rien n'est faux . . . Rien n'est vrai! . . . Tout se fait, tout se transforme, tout évolue, tout roule, tout se précipite vers un perpétuel devenir . . . Mais je le lis sur ta figure, tu ne comprends pas . . . D'ailleurs tu ne peux pas comprendre! . . .

— Alors il ne faut pas me dire des choses que je ne peux pas comprendre.

— J'essaye . . . Je t'habitue! . . . Comprenais-tu davantage le catéchisme de l'homme noir? . . .

— De quel homme noir? . . .

— Du curé? . . .

Jean Landery hésite un instant, s'interrogeant avec une évidente sincérité.

— Oui . . . Je le comprenais mieux!

— Tu comprenais que c'est Dieu qui a fait le monde? . . .

— Il faut bien pourtant que ce soit quelqu'un!

— Non, il ne faut pas! . . . Ta réponse est moyenâgeuse. Ce n'est pas Dieu qui fait le monde. . . Bien au contraire! . . . C'est nous tous qui faisons Dieu! . . . C'est la nature, l'humanité, la marche en avant . . ., le progrès! . . . C'est nous qui sommes Dieu! . . . Le seul Dieu en des milliards de personnes distinctes.

— Ainsi, moi, je suis Dieu? . . . interrompt Ernest qui travaille ce jour-là dans la même salle.

— Mais certainement! . . . riposte Olivier. . . Tu crois plaisanter, mais tu émets une vérité . . . Tu es une fraction de Dieu . . . Toi, moi, Jean . . .

— . . . Le curé? . . .continue Ernest qui devient gai.

— Oh! le curé? . . . J'en suis moins sûr, de ce particulier-là . . . Ce doit être le déchet, l'ombre de Dieu . . ., quelque chose comme l'écume de ce creuset où s'agitent les peuples et d'où sortent les civilisations. Mon professeur de Normale nous a lu, dans le temps, une page superbe d'un philosophe sur cette divinité universelle des choses . . . Ce philosophe rêve un soir devant un pauvre cimetière de son pays Grez. Et il pense avec mélancolie à toutes ces vies inutiles, à cette poussière d'humanité, à tous ces simples dont pas un n'a inséré son action dans le grand mouvement des choses . . . Pas un qui comptera dans la statistique définitive de ceux qui ont poussé à l'éternelle roue! . . . Puis, tout d'un coup, il se frappe le front; l'éclair de la vérité a jailli devant ses yeux. Il s'aperçoit qu'il s'est trompé lourdement . . . que ces morts sont vivants . . . Tu ne la connais pas cette page Ernest? . . .

— Non . . .

— Tu ne lis pas assez! . . . Tu ne te meubles pas suffisamment l'esprit pour les luttes que tu devras soutenir un jour.

— Mais, et le temps? . . . Vous savez mieux que personne, mon cher maître, à quel point les examens sont pressants . . .

— Sans doute. . . Mais je t'aiderai . . . Il faudra même que je la retrouve, cette page . . . Je dois l'avoir dans mes notes. Tu la copieras, comme moi je l'ai copiée . . . Et surtout tu l'aimeras comme je l'ai aimée . . . C'est le plus beau Credo que je connaisse.

— Bien volontiers. Et même je pourrai la passer à Jean? . . .

— Oh! Jean! . . . répond Bernard avec un peu de reproche dans la voix . . . Je ne suis pas aussi content de lui que de toi.

Et il ne s'aperçut que le petit Landery avait un sourire ironique, presque un air de défi pendant qu'il parlait.

Or, ce soir-là, en revenant de donner sa répétition chez le percepteur, Ernest Morrain, un peu fatigué, trouva une enveloppe passée sous sa porte.

Intrigué, et pensant probablement à bien des choses, il l'ouvrit.

Elle venait d'Olivier qui avait recopié lui-même le fameux passage et l'envoyait à son cher disciple.

Morrain parcourut la page, les lèvres dédaigneuses, et un pli mauvais au front:

Ils ne sont pas morts, ces obscurs enfants de hameau; car la Bretagne vit encore, et ils ont contribué à faire la Bretagne. Ils n'ont pas eu de rôle dans le grand drame, mais ils ont fait partie de ce vaste choeur, sans lequel le drame serait froid et dépourvu d'acteurs sympathiques. Et quand la Bretagne ne sera plus, la France sera; et quand la France ne sera plus, l'humanité sera encore; et l'on dira éternellement: "Autrefois, il y eut un noble pays, sympathique à toutes les belles choses, dont la destinée fut de souffrir pour l'humanité et de combattre pour elle." Ce jour-là, le plus humble paysan qui n'a eu que deux pas à faire de sa cabane à son tombeau vivra comme nous dans ce grand nom immortel; il aura fourni sa petite part à cette grande résultante. Et quand l'humanité aura contribué à le faire. Et, dans son vaste sein, se retrouvera toute vie; et alors il sera vrai à la lettre que pas un verre d'eau, pas une parole qui aura servi l'oeuvre divine du Progrès ne sera perdue.

Mais, pendant la lecture, Morrain haussait les épaules avec un impatient mépris:

— Il commence à m'embêter, le bonhomme!. . . . murmura-t-il en arrivant à la fin.

Et, froissant le papier, il le jeta dans la cheminée.

CHAPITRE XI

Quelques jours après, Olivier finissait sa classe, non sans avoir chassé maintes fois de son esprit la pensée trop chère qui ne le quittait pas, bien qu'il se prétendit à lui-même l'avoir quittée . . . quand la mère de Jean Landrey vint sonner à la porte de l'école et demander quelques instants d'entretien avec le directeur.

Olivier la reçut dans un petit parloir que sa mère lui avait aménagé, et tout de suite il fut frappé de l'expression désolé de son visage et de toute son attitude.

La mère de Jean se laissa tomber sur une chaise, les mains pendantes, comme accablée du poids de ce qu'elle allait dire.

Olivier, très surpris, la regardait, gêné, ne sachant pas quelle contenance tenir.

Au bout de quelques secondes qui parurent une heure, Mme Landery releva la tête et commença d'une voix qui se mouillait de larmes impossibles à retenir:

— Monsieur Bernard, je vais vous confier une chose atroce pour une mère . . ., une chose tellement épouvantable, qu'à certains moments je me demande si je ne rêve pas . . . si je ne suis pas la victime d'un cauchemar . . . Mais non! . . . C'est vrai! . . . Je suis éveillée, et je viens vous dire que mon fils . . . mon petit Jean . . . votre benjamin . . . est un voleur!

Olivier eut une geste d'absolue dénégation.

— Madame . . . c'est impossible!

Puis, avec un grand accent de confiance:

— Ah! je respire maintenant! . . . Mais vous m'avez fait bien peur!

— Je me le suis dit! . . .répété bien avant vous, que c'était impossible! . . . Vous comprenez? . . . Moi, je suis la mère! . . . Aujourd'hui, hélas . . . j'ai la preuve . . .

— Il y a des preuves, Madame, qui ne signifient rien.

— La mienne ne laisse place à aucun doute . . . D'ailleurs vous allez juger vous même.

Mme Landery s'essuya les yeux, et, avec un effort évident de toute sa volonté:

— Depuis six semaines, il se passait chez moi des choses étranges . . . Je voulais déjà venir vous en parler, mais vous savez, dans cet ordre d'idées, on hésite tellement! . . . J'avais l'impression que ma maison n'était plus dans ma main. Un jour, il manquait un franc, deux francs. D'autres jours, rien . . . .

— Mais . . . une domestique peut-être? . . .

— Non. Un dimanche, une pièce de cinq francs, mise exprès par moi dans un petit chiffonnier de ma chambre, disparut. Tout cela m'inquiétait. Mais je ne disais rien à mon mari, car sur les questions d'honnêteté, il est intransigeant, brutal. Son éducation et sa profession veulent cela. Il aurait mis du même geste mes trois domestiques à la porte, et j'avais la conviction absolue qu'ils étaient innocents. Je fis donc la part du feu . . . Je me tus. Mais mon attention resta sans cesse éveillée. Le voleur devait s'en douter, car, pendant une semaine, rien ne disparut, quand, samedi matin, je constatai avec terreur que je ne retrouvais plus une bague de grand prix, cadeau de mon mari, au début de nos fiançailles.

A SUIVRE

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

**** **** ****

Domremy

BAPTEME

Béatrice Marie, fille de M. et Mme Edmond Bétemps, baptisée le 14 décembre. Marraine: Mme Anna Just, grand'mère maternelle; parrain: Jacques Bétemps, grandpère paternel.

MARIAGE

Le 22 décembre, M. Adélard Préfontaine, unissait sa destinée à Mlle Alice Baribeau. La bénédiction nuptiale fut donnée par M. le curé Louison. M. Hormisdas Baribeau et Charles Préfontaine assistaient comme témoins à leur mariage. Après leur mariage, les heureux époux partirent en voyage pour visiter leurs parents de Prud'homme. Nos meilleurs souhaits aux nouveaux mariés.

Le 21 décembre, dans la salle publique de Domrémy avait lieu le concert des enfants de l'école du village dirigée par les religieuses de la Providence.

Ce concert était au profit des missions du Nord.

A 8 h. tout était prêt, une foule de spectateurs remplissait la grande salle, que les enfants avait artistement décorée de festons rouges et verts pour réjouir les yeux de leurs parents et amis. L'arbre de Noël était là tout étincelant à sa place accoutumée. Ses branches abritaient de nombreux cadeaux et sacs de friandises destinés à faire des heureux. Les enfants étaient à leur place attendant avec impatience l'arrivée de M. le Curé. Enfin! le moment tant souhaité ou chacun pourra déployer ses talents sur la scène est arrivé, et la séance commence.

Les enfants souhaitent la bienvenue à M. le Curé et à leurs parents et amis par un petit chant, puis le programme se déroule, alternant pièces et chants français et anglais afin de maintenir l'intérêt de tout le monde.

Voici le programme:

LE PERE NOEL— Monologue par Denise Blondeau.

THE QUACK DOCTOR— dialogue comique entre un charlatan et ses nombreux clients qui se plaignent de toutes sortes de maux imaginaires. L'acteur principal était Billy Pourbaix qui remplissait à la perfection le rôle de docteur.

LE BLE QUI LEVE— chant patriotique.

FIVE LITTLE MICE— chant par cinq petites filles qui étaient bien fières de leurs petites oreilles grises

MANCH— duo de piano par Billy et Jackie Pourbaix.

LE PARAPLUIE DE DON QUICHOTTE — opérette-bouffe. C'était un jour de fête pour tout le monde excepté pour la petite Juanita. Son père devait payer la somme de 1200 piastres avant la fin de la journée, sans quoi tous ses meubles seraient vendus à l'encan pour payer la dette. Impossible en ce jour de fête d'emprunter de l'argent. La petite Pépita lira son amie d'embarras après avoir bien prié St-Jacques. Voici comment. Elle avait acheté à la grande loterie un magnifique parapluie décoré de bandes et pompons rouges et jaunes sous l'étiquette de "Parapluie de Don Quichotte". Une riche dame anglaise mais excentrique surnommée Miss Foolishon éprise d'admiration pour l'illustre chevalier Don Quichotte voulut à tout prix acheter le fameux parapluie pour la somme énorme de $1200. Ainsi par l'ingéniosité de la petite Pépita le père de Juanita put acquitter sa dette.

Miss Foolishon, Claire Bremner. Juanita, Aline Parent. Pépita, Denise Guillet.

La scène se déroulait en pleine rue. Une foule de gens aux costumes variés faisait joyeusement cortège au parapluie de Don Quichotte.

QUINTUPLETS LULLABY— cinq petites filles représentant les cinq jumelles Dionne faisaient le charme de ce chant.

LA VISITE A MONTREAL — saynète qui n'a pas manqué d'exciter un joyeux enthousiasme parmi les assistants lorsque l'habitant de Domrémy, sa femme, leurs enfants et même le gros chien défilèrent sur la scène. Le rôle de l'habitant fut parfaitement rendu par Raymond Georget.

COLD THE BLAST MAY BLOW— chant à deux voix. piano par Mlle Aline Ouellet.

LES PETITS PIERROTS— Drill.

TRIO— piano par Billie et Jackie Pourbaix et Phyllis Lynn.

HANS VON SMASH — Donat Mireau personnifiant Hans Von Smash a su amuser tout le monde par ses bévues.

VIOLON ET PIANO— par Clément, Marcel et Denise Guillet.

O MOTHER I LOVE YOU SO— récitation par Alice Georget.

LE SOULIER DE NOEL— chant.

O CANADA

ARBRE DE NOEL.

Mademoiselle Aline Ouellet a aimablement prêté son concours en acceptant d'accompagner les chants et le drill.

Après le chant O Canada un vacarme se fit entendu à une des portes de côté. On se précipite pour l'ouvrir et le Père Noël entre aux acclamations des enfants. Quelle joie! Il procèda immédiatement à la distribution des bonbons et des cadeaux, puis après avoir donné rendez-vous pour l'année prochaine il s'esquiva.

Chacun se retira bien content d'avoir passé une aussi agréable soirée.

:::

Wauchope

Le 17 décembre dernier, à 7 heures et quart du soir, M. Gustave Delmaire, maire de notre village, rendait son âme à Dieu à l'âge de 74 ans, 4 mois et 17 jours. Quoique n'ayant fait qu'une courte maladie . . . deux jours seulement . . . il était prêt. Visites du prêtre, visites du docteur, visites de sa famlle, rien ne lui manqua. A tour de rôle, il fut conseiller et maire du village pendant une douzaine d'années. Originaire de France, Département du Pas-de-Calais, commune de Busne, il était venu en 1900 avec toute sa famille, cinq garçons et une fille, prendre place à Wauchope parmi les phalanges des français et Canadiens français venus quelques années auparavant. Il repose maintenant dans le cimetière à l'ouest de notre belle église de St-Jean-François Régis. Que sur sa tombe encore fraîche, sainte Thérèse de l'enfant-Jésus y laisse tomber en abondance une pluie de ses plus belles fleurs.

UNE NOUVELLE PAGE D'HISTOIRE S'OUVRE

M. l'abbé Zéphir Garand, après huit ans de ministère au milieu de nous, a été appelé vers un nouveau champ d'apostolat. Il nous fait peine de la voir nous quitter. Son zèle pour les âmes nous l'avait attaché et nous espérions le garder longtemps. Puisque le bon Dieu le veut ailleurs, nous le remercions et formons des voeux pour son bonheur.

La divine Providence a bien voulu nous accorder en M. l'abbé Lucien Martin, un autre prêtre de chez-nous, un nouveau curé, désireux de se faire tout à tous à la suite de ses dévoués prédécesseurs. Puisse le divin Enfant bénir ses efforts et lui souhaiter en notre nom à tous la plus franche et cordiale bienvenue!

LA JOURNEE DE L'A.C.F.C.

Le 29 novembre, M. Hercule Robert, délégué de l'exécutif est venu nous donner une conférence très intéressante. Par là il ouvrait la journée de l'Association. Le rapport vous sera donné. Vous jugerez de l'enthousiasme de vos gens envers la grande cause. Toutes nos félicitations à M. Robert et aussi nos remerciements. Son passage parmi nous a été heureux et il nous l'a fait voir au départ en nous adressant le mot de la vieille chanson: "Halte-là! Halte-là; Wauchope est là!"

NOUVELLES DIVERSES

Nous avons eu notre première partie de cartes de la saison. Quand on parle de succès, c'en fut un! La salle était comble et l'on joua le whist à 17 tables. Les syndics peuvent être fiers de leurs première partie. M. Charles Quenelle et H. Russel présidaient.

Voici les noms des gagnants: 1er prix des dames: Mme Kenler; consolation: Mlle Boutin; 1er prix des hommes: M. Léon Laval; prix d'entrée: Mlle A. Pittman.

BAPTEMES

Est né à M. et Mme Joseph Gaudet, un fils Joseph, André, François. Parrain et marraine: M. Alex Kenler et Mme Desautels.

Est né de M. et Mme Abel Raimbault un fils, Jean, Henri, Joseph. Parrain et marraine: Jean Delalleau et Mlle Aurelie Thomas.

Contributions au "Patriote"

WILLOW-BUNCH	158.62
MONTMARTRE, Mutrie	157.10
ST-BREUX, Lac Vert, Tisdale, Pathlow	155.50
RADVILLE, Souris-Valley, Ste-Colette, Neptune Ceylon, Colgate, Daleview	133.55
BELLEGARDE, Frys, Antler, Redvers	119.07
PRUD'HOMME	79.00
DEBDEN, Mattes, Ormeaux, Eldred, Pascal, Shell River, Boutin	74.00
ST.HIPPOLYTE, Edam, Vawn, Mervin	73.00
STORTHOAKS	66.59
ST-HUBERT, Whitewood, Inchkeith, Beyne	64.94
DOMREMY	64.00
ZENON-PARK, Arborfield, New Osgoode	62.55
HOEY, St-Louis	60.90
DUCK LAKE	57.00
ST-VICTOR, Scout Lake, Assiniboia	54.75
WAUCHOPE	54.06
FERLAND, McCord, Billimun, Glentworth	52.76
ALBERTVILLE, Henribourg	52.00
ST-ISIDORE DE BELLEVUE	50.00
DELMAS	50.00
CANTAL, Alida, Manor, Auburnton	48.56
GRAVELBOURG	48.50
LAFLECHE, Fir Mountain	44.50
PONTEIX	42.14
DOLLARD	40.66
DUMAS	40.40
VONDA	40.00
MEYRONNE	38.00
WHITE STAR	35.00
MARCELIN, Blaine Lake, Leask, Aldina	34.00
ILE A LA CROSSE	34.00
SANDALL, Butte-du-Paradis, Celtic, Cleeves	34.00
JACK FISH LAKE, Meota	32.00
CODERRE	30.00
FORGET, Benson	29.25
VAL MARIE	27.15
PRINCE ALBERT	26.00
LISIEUX	24.15
BEAUVAL	20.00
TITANIC, Carlton	19.00
SASKATOON	18.25
ST-DENIS	14.00
LAVENTURE	14.00
BATTLEFORD	14.00
SEDLEY, Béchard, Lajord	12.00
LE PAS	10.00
ZEALANDIA	10.00
ROSETOWN	10.00
MAKWA	9.00
REGINA	8.00
COURVAL	8.00
ST-FRONT	8.00
PERIGORD	8.00
BONNE MADONE	6.00
LEBRET	5.95
MEADOW LAKE	5.00
LAC PELLETIER	4.00
LEOVILLE	4.00
MOOSE JAW	3.00
WAKAW	2.00

Nos écrivains en herbe

Composition qui obtint le premier prix aux derniers examens de français de l'A. C. F. C., au grade 10

Pourquoi je tiens à apprendre ma langue avant toute autre

Tout d'abord, je tiens beaucoup à apprendre ma langue avant tout autre, parce qu'elle est ma langue maternelle et aussi parce qu'elle est la plus riche, la plus belle des langues.

Cette langue que j'al apprise sur les genoux de ma mère, cette langue dont s'honore mon père et qui est mon patrimoine familial, ce doux verbe de France qui nous a été légué par nos ancêtres au prix de tant de sacrifice, de labeurs; cette langue, dis-je, qui est la mienne, qui me rappelle tout un passé de glorieux exploits et d'héroïques dévouements, comment ne pas l'aimer, comment, ne pas la préférer à tout autre, comment ne pas même s'en prévaloir et en être fier?

Je tiens donc à l'apprendre parfaitement, afin de faire honneur à mes chers parents qui la savent si bien, afin de faire honneur à toute ma race et de n'avoir amais honte de me dire: CANADIENNE FRANCAISE. Je veux aussi l'apprendre parfaitement, afin d'être en mesure de pouvoir la défendre plus tard, la protéger, et l'enseigner au besoin.

N'y aurait-il qu'un motif d'intérêt personnel, à part cette légitime fierté qui me fait tant aimer ma belle langue, je voudrais encore apprendre le français le plus correctement possible, car c'est la langue diplomatique par excellence, celle qui rend le mieux la pensée, qui explique les passages les plus subtils et qu'aucune autre langue ne saurait traduire avec autant de clarté. C'est en un mot, la plus belle la plus riche, la plus élégante des langues. Ne faut-il pas penser que nous CANADIENS FRANCAIS, nous avons le devoir de la transmettre à nos descendants, telle que nous l'avons reçue de nos aïeux? Oui, c'est un dépôt sacré, qu'il nous faut garder intact car l'axiome est toujours vrai: "Noblesse oblige"

Je veux donc être fière de ma langue si noble et si glorieuse, afin de pouvoir la transmettre plus tard telle que je l'ai reçue de mes pères; aussi belle, aussi vivante, aussi intègre. C'est là, il me semble, le devoir de tous Canadien-français.

Estelle BACHAND,
Couvent de Duck-Lake

Chez nous

Gugusse fait des progrès

Gugusse a cinq ans et, déjà, il participe aux défauts de notre espèce, particulièrement à celui de vouloir rompre avec le passé et de vivre hors du présent.

Son passé, il en rougit le malheureux! Lui aussi voudrait couper les racines qui l'y attachent. Comme ces petits porteurs de faux cols, qui sont en train d'user des fonds de culotte sur les bancs de la "high school" de la ville, rougissent de la mère qui tire des vaches, et du père qui soignent des animaux de la race porcine, pour payer les frais de leur malheureux rejeton, Gugusse, par analogie, ne prend aucun plaisir à s'entendre rappeler les misères et faiblesse de sa vie antérieure. Pour un peu, il dirait comme mon pauvre porteur de faux cols et de culottes usées: "Je ne connais ni cet homme, ni cette femme; je n'ai jamais été un plébéin moi, c'est-à-dire un bébé."

Le malheureux, il va falloir, dans son éducation, insister sur la valeur objective des choses, sans quoi Gugusse pourrait s'en aller "broûter dans les pâturages de l'erreur", au grand détrîment de son âme. Intelligent comme il est, Gugusse aura vite compris que les tâches et misères morales, qui font des hommes des marons qui pourraient bien aller se chauffer en enfer, s'ils ne changent pas. Salir sa culotte ou sa paillasse, est bien triste, bien humiliant . . . , mais salir son âme c'est bien pire! Ceux qui salissent leur âme sont en danger d'aller en enfer ou en purgatoire, tandis que ceux qui, bébés, salissent leur chemise, il n'est nulle part question que le bon Dieu les envoie, même en purgatoire, s'ils ne l'ont pas fait exprès.

En tous les cas, Gugusse est fermement convaincu que le temps où il a été bébé, est un temps que l'on ne devrait pas mentionner dans l'histoire contemporaine, c'est trop humiliant et trop dur pour l'amour propre.

Aussi, si vous ne voulez pas perdre les bonnes grâces de votre petit homme, gardez-vous bien de l'assimiler à des enfants qui n'ont pas encore quatre ans. Il n'aime pas à jouer avec des plus petits que lui et recherche toujours la compagnie de ses aînés.

Quand ont lui parle de Georges et d'Annette, ces petits voisins, il répond tout de suite. "Ce sont des bébés! Ils pleurent quand ils tombent." "Est-ce que je pleure moi quand je tombe?"

L'une de ses joies est de se mesurer aux boutons de ma veste et de m'entendre déclarer qu'il a encore grandi un petit brin, depuis le semaine dernière.

— Je suis grand, hein! Regarde, comme je suis fort!

Et il essaie de me tordre la main pour montrer ce dont il est capable.

— Je suis un homme, hein?

— Oh non, pas encore!

— Pourquoi? Pourquoi?

Quand Gugusse sera grand, il va se dévouer à la conversion des marons et aussi à celle des marones, car le sexe fort n'est pas le seul à manquer au devoir; les Madames aussi sont marones, des fois.

Gugusse sera un monsieur le curé, quand il sera grand. Il s'est déjà trouvé une congrégation qu'il mène sur les chemins du ciel, à la façon des commandants d'armée; ses ordres sont indiscutables et, une fois entendus, il n'y a qu'à marcher ou sinon le Conseil de Guerre. Hélas! pauvre Gugusse, il vient encore de faire une autre bien triste découverte . . .! sa petite congrégation ne veut pas se plier à la discipline; on discute les ordres du curé, on va même jusqu'à lui refuser carrément l'obéissance. Gugusse a beau ouvrir les portes de l'enfer et menacer ses mauvais paroissiens des supplices éternels, rien n'y fait, et Johny et Suzette, la braillarde, au lieu de se laisser toucher par ses "sermons", ont parfois poussé l'endurcissement du coeur, au point de quitter l'église et le curé, au milieu d'une fulgurante tirade contre les marons qui ne voulaient pas écouter le curé.

Ca, c'est l'abomination de la désolation. Ne pouvant convertir sa congrégation par la persuasion orale, Gugusse a eu recours aux "arguments frappants". Ca a été pire! La panique a saisi même les plus fervents membres de l'auguste assemblée, et Gugusse a été abandonné même par des paroissiens fervents comme Charlot et Nini.

Oh! que la vie est amère par moments! !

Heureusement que le temps guérit des maux, fait oublier bien des tristesses! Demain la congrégation se réunira de nouveau, à l'appel du curé Gugusse, et l'on travaillera encore à l'unique chose nécessaire! Pour attirer les bénédictions du petits Jésus, l'on fera une procession où l'on chantera le chant "de jubilation."

Vous, amis lecteurs qui chantez au lutrin, vous savez ce que c'est ce chant, qui s'applique excellemment aux neumes déroulés comme des banderolles sonores à la clausure d'un alléluia. Gugusse aime beaucoup le chant, de jubilation. Qu'est-ce que chanter dans la jubilation? vont me demander les non-initiés. C'est, dit saint Augustin, comprendre que les paroles ne sauraient exprimer ce que chante le coeur. En effet, ceux qui chantent, soit pendant les foins, soit pendant les labours, après avoir commencé à faire exulter leur voix dans les paroles de leur chansons, tous à coup, se trouvent comme tellement remplis de cette joie, qu'ils ne peuvent plus l'exprimer par des paroles. Ils ne prononcent plus ni mots ni syllables et leur chant s'en va, en sons inarticulés de jubilation.

Voilà ce que fait la chorale du curé Gugusse; quand elle chante, son chant est toujours le chant de la jubilation. Et je crois bien que le bon Dieu, du haut du ciel, doit sourire parfois en entendant cette jeune, très jeune chorale, qui pratique le seul chant qui honore Dieu, le chant de la jubilation. Servez le Seigneur dans l'allégresse.

Quand la congrégation a fini sa procession, si Gugusse croit que ses paroissiens sont assez bien disposés pour entendre la messe, il annonce cet événement comme programme suivant. Très orthodoxe, Gugusse commence par lancer l'anathème au laïcisme, l'hérésie malheureusement bien répandue ces jours-ci dans nos plaines de l'ouest: "Moi, je suis le curé, dit Gugusse, c'est donc moi et moi tout seul qui va dire la messe et prêcher!" Il ne manquerait plus cela que Suzette et Charlot voulussent enseigner le dogme ou la morale. Eux ne sont pas curé, mais lui, Gugusse, a reçu le sacrement de l'Ordre, et lui tout seul. Comme l'hérésie du laïcismme n'a pas encore fait de ravage dans la jeune congrégation du petit curé, Gugusse a carte blanche pour dire la messe et prêcher. C'est l'essentiel; quant aux fonctions subalternes, sonneur de clochette, porteur de burettes, encenseur, Gugusse aimerait bien à les distribuer selon les mérites de chacun; mais voilà, il a déjà dans le passé voulu faire cette distribution, par acte d'autorité. Mal lui en a pris; Charlot, qui devait donner les burettes, a refusé, disant que c'était la clochette qu'il voulait. Suzette, qui devait rester à genoux tout le temps, s'est mise à bouder, et Johny a dit qu'il n'aimait pas la messe, s'il ne pouvait sonner la clochette et donner les burettes; bref, l'orgueil, l'amour propre de ses paroissiens et paroissiennes a plusieurs fois saboté le service religieux. Gugusse, que l'expérience a rendu sage, aime mieux sacrifier l'accessoire à l'essentiel. Pour que le service ait lieu, il fait taire ses préférences personnelles, marche bravement sur son coeur et laisse à ses paroissiens le libre choix des fonctions subalternes. ..

La messe commence.

"DOMINUS KOBISKON", entonne le curé.

Suit le chant de jubilation, auquel et le curé et la congrégation prennent part, comme le demande, au reste, le Souverain Pontife.

Suit le sermon par le révérend père Gugusse:

"Mes frères,

Soyez pas marons, car autrement vous irez chez le gros diable qui a de grosses cornes noires. Le petit Jésus ne veut pas que l'on fasse le maron. Petit Jésus, Il est fin . . ."

Gugusse vient d'arriver au bout de sa science oratoire. Son sermon est réellement trop court!!! les vrais curés parlent plus longuement que cela. Que faire pour ne pas déchoir dans l'estime de ses ouailles?

Une idée géniale passe dans la tête du prédicateur. S'il ajouteait ses prières personnelles à son trop court sermon . ..

C'est ça! Ni Susie, ni Johny ne s'apercevront de la "tricherie". Et l'orateur rasséréné continue: "Petit Jésus, bénissez papa, maman, mes petits frères et soeurs, bénissez Pecquet et la Madame. Petit Jésus, faites que je ne sois plus maron. Petit Jésus, faite que . . . je ne fasse pas . . . !

Parmi les requêtes que Gugusse présente quotidiennement au Dispenseur des grâces, il en est d'ordre public, d'autres d'ordre semi-public et une d'ordre tout à fait intime. Cette requête est adressé spécialement au petit Jésus qui connaît les petits garçons et toutes leurs misères physique et morales. Gugusse ne s'est jamais adressé même à la Maman du petit Jésus pour cette requête très intime. Il a, je crains, pensé que la Sainte Vierge pourrait trouver sa requête très incongrue.

Eh bien! en prêchant aujourd'hui, il a quasiment trahi un secret professionel, encore un mot de plus et sa congrégation allait aprendre que leur jeune pasteur était un pauvre malheureux qui ne méritait pas leur estime, car il était malade la nuit. Une chance que Gugusse a vu l'abîme en temps et l'a évité par une autre de ses idées géniales.

Sachant par expérience que Johny aime fort de sonner la cloche qui, aujourd'hui, était dans les mains de Charlot parti présentement pour la lune: "Sonne fort, Johny, sonne fort, fort ! !" dit l'orateur.

Johny ne se l'est pas fait dire deux fois. Il a escamoté la cloche des mains de Charlot et a commencé une sonnerie comme au "Gloria" de la Résurrection. Colère de Charlot privé injustement de ses fonctions! Tapage! désordre! bref, le service a mal fini. Gugusse n'en est pas trop fâché, car grâce au tapage et à la chicane, la congrégation ne soupçonnera jamais rien du terrible effroi qu'il vient d'avoir. Le service, une fois de plus, vient d'être encore saboté; mais ça ne fait rien, le principal, l'honneur du curé est sauvé.

Ah! l'on ne prendra plus mon jeune prédicateur à improviser son sermon.

L'histoire d'aujourd'hui l'a guéri du mal de l'improvisation. Je crains même qu'il ne renonce complètement à l'art de la prédication orale, et se contente désormais de celle plus fructueuse, de l'exemple.

✤ ✤ ✤

Hier, Gugusse s'est rendu coupable d'un délit pour lequel je l'ai privé de dessert. Le dessert consiste en tarte aux pommes. Demandez-vous, amis lecteurs, ce que font les hommes, quand ils sont privés de dessert ou déçus de quelqu'autre façon?

Ils s'attristent, se désolent, se fâchent, se rebiffent, tempêtent, sacrent ou disent des injures. C'est idiot!

Mon jeune ami est plus fin que cela. Quand une épreuve vient le rencontrer sur le chemin de l'existence, Gugusse ne fait pas de la neurasthénie pour cela, il ne devient ni misanthrope, ni enragé pour si peu. Il ne pleure même pas comme je vous l'ai dit tantôt. Il s'attache plutôt à cacher ses souffrances.

Quand arrive le dessert, il me dit d'un ton fort naturel: "Pecquet . . . je n'aime pas les tartes aux pommes! La Madame m'a dit l'autre jour que ça me donnerait des boutons!"

PECQUET

:::

POUR RIRE

Justine. — C'est vrai, Baptiste, que vous reconnaissez l'âge d'un animal à ses dents.

Baptiste — Mais oui c'est vrai.

Justine, — Oh, alors, Baptiste, moi qui voudrais tant connaître l'âge de Madame, vous allez me le dire, voici son râtelier.

✤ ✤ ✤

En correctionnelle, le président au plaignant:

—Vous vous plaignez qu'on vous at volé six mouchoirs.

—Oui monsieur le Président, à preuve que voici le pareil.

—Ce n'est pas une raison, j'en ai un tout semblable dans ma poche.

—C'est bien possible, il m'en manque beaucoup.

✤ ✤ ✤

X... un de nos plus illustres gourmands, rasait devant un de ses amis.

— Vois donc! dit-il, mes cheveux sont tous noirs et mes favoris sont déjà blancs: fais-moi le plaisir de me dire d'où cela vient.

—Mon cher, c'est sans doute que ta mâchoire a plus travaillé que la tête!

Le nombre des assistés et l'argent payé à Ottawa

Des statistiques intéressantes sur l'assistance-chômage dans la ville d'Ottawa. —Un communiqué du trésorier de la Cité.— Tableau comparatif pour l'année 1935 et cette année.

La part des gouvernements

Ottawa — Le nombre des assistés a diminué à Ottawa, mais le coût de leur assistance a augmenté durant les onze premiers mois de 1936 comparativement à la période correspondente de 1935. C'est ce que rapporte.. le.. trésorier.. municipal Percy Gordon tout en notant avec optimisme que la part de la ville a diminué de $19,612 le mois dernier grâce à la réorganisation de l'assistnace-chômage et le remplacement des pitons par des assignats.

Dans une lettre explic, qui accompagne son rapport M. Gordon dit que la comparaison des déboursés en secours directs pour les 11 premiers mois de 1936 et de 1935 demontre que la ville déboursa $90,261.07 de plus durant la période de cette année.

Quant aux déboursés remboursables, le coût au pourcentage à date, en 1936, continue de dimnuer, sauf pour deux items l'éclairage et le combustible, qui coutèrent plus en novembre 1936 que pour le même mois l'an dernier. M. Gordon signale une économie réelle dans les vétements des nécessiteux $35,369.59 de moins en 1936; dans les aliments $3,063,88 de moins; es loyers $4,723.49 de moins; et les services médicaux et remédes $331.54 de moins.

LE NOMBRE DES ASSISTES

Voici un tableau comparatif du nombre des familles assistées en 1935 et en 1936:

Août 1935, 4,042; 1936, 3,989; septembre, 4,148, 1935; 3,725, 1936; octobre, 4,302 en 1935; et 3,776 en 1936; novembre, 4,537 en 193, et 3,933 en 1936.

Le nombre des personnes assistées fut comme suit; Août, 1935 17,991; août, 1936, 15,998, diminution de 1993; septembre, 18,903 en 1935, contre 15,788 en 1936, diminution de 3,115; octobre, 19,190 en 1935, contre 16,421 en 1936, diminuation de 2,669; novembre, 20,121 en 1935, contre 17,118T en 1936, diminution de 3,003 personnes.

Comparison des deux années.

Total des déboursés brutes, 11 mois finissant en décembre; 1936, $2,072,638.01; 1935 $1,991,199.54; augmentation de $81,438.47.

Contributions des gouvernements déduites: 1936,-1,242,934.27; 1936, $1,251,756.87; diminution de $8,822.60.

Part totale de contribution de la ville y compris les déboursés non remboursables et frais d'administration: 1936, $829,703.74; 1935 $739,542.67; augmentation de $90,261.0q.

Moyenne mensuelle des déboursés bruts: 8 mois; 1936, $195,757.96; 1935, 179,470.55; augmentation $16,287.41;à 9 mois: 1936, $192,131.22; 1935, $178,170.38; augmentation$13,960.84; 10 mois; 1936, $189,551.45; 1935, $177,186.99; aumentation $12,364.46; 11 mois: 1936, $188,420.00; 1935, $181,018.14; augmentation $7,401.86.

NOUVELLES

Ottawa prête $600,000 au gouvernement d'Alberta

EDMONTON.—Le gouvernement fédéral a prêté $600,000 à l'Alberta pour permettre à cette province de maintenir les secours qu'elle verse aux chômeurs. C'est ce qu'à annoncé, le trésorier provincial, M. Cockroft.

M. EULER

OTTAWA.— M. W.-D. Euler, ministre du Commerce et de l'Industrie du Canada, s'attend de partir de Vancouver pour son prochain voyage en Australie et en Nouvelle-Zélande, où il va entretenir les gouvernements du renouvellement d'accord de commerce. La grève des ports américains l'empêche de s'embarquer à San-Francisco.

Bons souhaits

S. H. le Maire Fraser a souhaité à tous les citoyens de Prince-Albert un joyeux Noël et une heureuse nouvelle année.

Profits postaux

OTTAWA.—Pour douze mois, les profits du département des postes ont augmenté de $1,708.000, d'après une déclaration de M. J.-C. Elliott, maître de poste général.

Natalité, mortalité et nupialité au Canada

OTTAWA.— L'office fédéral de la statistique publie qu'il y a eu au Canada, pendant le semestre qui a pris fin le 31 juin dernier, 111,136 naissances vivantes, ce qui place à 20.2 le taux de la natalité par millier d'habitants. Dans la période correspondante de 1935, il y avait eu 112,824 naissances vivantes, et le taux s'élevait à 22.8.

Il y eu, pendant la même période, 55,277 décès comparé à 56,313 en 1395. Les taux de mortalité et de nuptialité se comparent comme suit pour les premiers semestres des années 1936 et 1935, respectivement: 10.1 et 10.4, 5.9 et 5.8.

Malheureux dénouement

CAPE TOWN, Sud Afrique. — Dans un message de Noël, le général Jan Smuts a déclaré que la situattion européenne "gravite vers un dénouement malheureux".

"La foi dans la coopération internationale et la sécurité collective semble disparue de la surface de la terre et en désespoir de cause, les nations courent aux armements pour la sécurité."

"Que pouvons-nous raisonnablement espérer de la nouvelle année. En dépit de tout, nous devons prier pour que 1937 apporte la solution au chaos universel et que de nouveau règnent sur le monde la bonté et le progrès."

Appui au projet de neutralité des Etats-Unis

WASHINGTON. — La Cour suprême a donné un nouvel essor au programme de neutralité du président Roosevelt en déclarant constitutionnel l'embargo sur les armements appliqué par les Etats-Unis lors de la guerre du Gran Chaco entre le Paraguay et la Bolivie.

Beau message

LONDRES.— David Lloyd George, autrefois premier ministre de la Grande-Bretagne, actuellement en vacance aux Indes anglaises, a envoyé le message suivant à l'ex-roi Edouard VIII, le duc de Windsor, en Autriche:

"Meilleurs souhaits de Noël d'un vieux ministre de la Couronne qui vous garde en haute estime comme toujours et dont la loyale affection déplore les attaques mesquines et stupides lancées bassemetn contre vous. Je regrette profondément la perte subie par l'Empire britannique d'un monarque qui a su sympathiser avec les derniers de ses sujets".

Nouvelles lettres de créance

LONDRES.— Par suite de l'avènement du roi George VI sur le trône d'Angleterre, tous les ambassadeurs britanniques devront se munir de nouvelles lettres de créances et les présenter aux gouvernements des capitales où ils sont en mission.

On prête à l'Italie l'idée d'exiger de l'ambassadeur de Grande-Bretagne à Rome, sir Eric Drummond, des lettres qui l'accréditent auprès du roi Victor-Emmanuel non seulement comme roi d'Italie mais aussi comme empereur d'Ethiopie. On pense que la Grande-Bretagne cherchera à contourner la difficuté en faisant accréditer son ambassadeur auprès du roi d'Italie et de l'empereur des possessions italiennes au delà des mers. De cette façon la Grande-Bretagne ne ferait pas mention de l'Ethiopie. On sait que Londres ne veut pas reconnaître, du moins maintenant, la conquête de l'Ethiopie par l'Italie.

Les coups de force de l'Allemagne

LA NATION BELGE. — La navigation des Etats tributaires est désormais à la merci du bon vouloir de l'Allemagne, c'est-à-dire à la merci de ses visées politiques. C'est une nouvelle source de frictions et de conflits à toutes les frontières du Reich. L'Europe n'avait pas précisément besoin de ce surcroît de risques.

Cette nouvelle dénonciation atteste, en outre, s'il en était besoin que l'Allemagne constinue la politique du coup de force. Rétablissement et prolongation du service militaire, occupation de la Rhénanie dénonciation de la partie XII du traité: qu'est-ce donc qui nous permet d'espérer qu'après avoir jeté tout le reste à bas, l'Allemagne respectera du moins les clauses territoriales et qu'elle ne tentera pas de les reviser, à leur tour, par un coup de force?

L'étude de l'espect technique de la réforme du covenant à un comité de onze rapporteurs

GENEVE.— La première phase du travail du comité de la Ligue des Nations chargé d'étudier la réforme du covenant s'est terminée alors que le président du comité, Maurice Bourquin, juriste belge, a nommé 11 rapporteurs chargés de s'occuper des problèmes techniques de la question.

Les rapporteurs et les subdivisions techniques de la réforme dans lesquelles ils se spécialiseront sont les suivants:

1— Le vicomte Grangorne, sous-secrétaire anglais des Affaires Etrangères: l'universalité et la participation éventuelle de tous les états de la ligue.

2— Senor Pardo, Argentine: Coordination du covenant avec les pactes Briand-Kellogg et argentin.

3— Boris Stein, ambassadeur soviétique à Rome; organisation continentale et régionale de la Ligue.

4— Victor Rutgers, Hollande: obligations générales en vertu de l'article XV du covenant.

5— Joseph Paul-Boncour, ex-premier ministre de France: coordination des cinq pactes régionaux d'assistance mutuelle.

6— M. Entezam, Iran: Intégrité teritoriale et indépendance territoriale des états membres de la ligue.

7— B. Unden, Suède: prévention de conflits en vertu de l'article XI.

La victoire de M. Roosevelt

LES STOCKHOLMS TIDNINGEN.

— Même la nation la plus démocratique suit volontiers le chef qui sans crainte ni hésitation ouvre des voies nouvelles alors même que la moitié de la nation qualifie celles-ci de révolutionnaires.

La confiance en un pareil chef signifie en même temps une forte confiance en soi-même.

Le premier, M. Roosevelt a introduit une pensée sociale dans la politique américaine et il a enraciné dans les cerveaux et les coeurs des citoyens l'idée que les forces économiques ne sont pas seulement des moyens d'engendrer la propérité, mais qu'elles doivent tenir compte des facteurs humains et des besoins individuels.

En ce qui concerne la cause de la paix en Europe, l'élection de M. Roosevelt doit être saluée avec satisfaction par tous les peuples attachés au régime démocratique et à l'intente internationale.

Plus que les autres présidents, depuis Wilson, M. Roosevelt est disposé à collaborer avec les pays de l'autre côté de l'océan qui veulent vraiment la paix et la liberté.

Au scolasticat des Oblats de Battleford

Le 21 décembre, 1936, une rafle clôturant le bazar de charité du scolasticat des Oblats, a donné les résultats suivants:

1er PRIX: M. Wilfrid Latour, Battleford, Sask., billet No. 2078 M5.
2ième PRIX: Mme Anna Ball. Holdfast, Sask., billet No. 627 M3.
3ième PRIX: Christina Duchscherer, Prelate, Sask.. billet No. 4724 M 8
4ième PRIX: Mme K. Kupser, Wilkie, Sask., billet No. 750B.

5ième PRIX: M. Roy Erker, Mendham, Sask., billet No. 4497 M8.

* * *

Le 21 décembre, un concert de Noël donné par les étudiants du Juniorat des Oblats, à l'Hôtel de ville, réunit un nombreux auditoire. Les jeunes acteurs du Juniorat ont vivement intéressé l'auditoire par l'interprétation en trois tableaux du "Christmas Carol" de Charles Dickens, dramatisé par un étudiant du Collège. M. F. Demong mérite une mention spéciale, dans le rôle typique de Scrooge, misantrope et philantrope.

Les autres morceaux furent aussi vivement applaudis, tels que: "Welcome Song", composée et dirigée par le Rév. P. Emil, o.m.i., ainsi que: "See amid the Winter's Snow". Le "Praise Ye The Father" de Gounod fut brilamment rendu par la chorale et l'orchestre, sous la direction du Rév. P. J. P. Switallo, o.m.i., ce chant provoqua une bruyante salve d'applaudissements. Un autre numéro très intéressant fut une "Indian Club Drill" exécuté par douze élèves du Collège, sous l'habile direction du Rév. Père F. J. Plischke, o.m.i. Les exécutants manoeuvrèrent avec une très grande aisance, malgré les complications des mouvements.

Tout le personnel oblat du Juniorat remercie tous ceux qui ont si généreusement encouragé ce bazar de charité, et il est particulièrement reconnaissant envers ses amis de Battleford.

Un million pour les mémoires de l'ex-roi

NEW-YORK.— Un syndicat américain a fait une offre de un million au duc de Windsor pour ses mémoires. On croit comprendre que l'ancien roi Edouard VIII prend le projet en considération.

L'instruction nécessaire

MOUNT BRIDGES, Ont.— Le Dr G.-J. Christie, président d'un collège d'agriculture, s'adressant à un club de jeunes fermiers leur a dit qu'ils avaient besoin de beaucoup d'instruction pour prospérer dans l'agriculture spécialisée de nos jours.

L'arbitrage obligatoire

UN ARTICLE DE "SEPT"

A mesure que progresse l'industrialisation, à mesure que les conflits du travail gagnent en ampleur et en profondeur, leur multiplicité et leur fréquence engendrent une anachie de moins en moins supportable, parce que de plus en plus nuisible à l'intérêt général. Les grèves d'occupation, avec les troubles qu'elles fomentent et les rancoeurs qu'elles suscitent, ont donné le dernier coup qui met en branle la machine. Un Gouvernement qui veut simplement vivre ne saurait accepter l'éventualité d'une nouvelle vague d'occupations, dont l'irrèparable pourrait sortir.

Les libéraux orthodoxes et les syndicalistes de la vieille école se plaindront de cet étatisme. Ils feraient mieux de se livrer à un examen de conscience. Si l'Etat est contraint d'introduire par la force - et non sans danger, en raison des tendances socialistes et totalitaires de notre époque - un minimum d'ordre dans la vie professionnelle à qui la faute, sinon à la profession elle-même qui n'a point su s'organiser? Les ouvriers et les patrons doivent battre leur mea culpa et sur leur propre poitrine.

Pour nous, catholiques sociaux, ennemis des luttes inutiles et partisans tenaces de la paix dans la cité, le principe de l'arbitrage obligatoire n'a rien qui nous épouvante. Voilà longtemps, au contraire, que nous en souhaitons l'entrée dans les lois et dans les moeurs. Et nous trouvons raisonnable que l'actuel projet de loi confie le soin de l'arbitrage à des organismes corporatifs plutôt que, comme cela se fait ailleurs, à des fonctionnaires. Autant de gagné sur l'étatisme.

CONSULAT ALLEMAND

MONTREAL— Ludwig Kempff, consul général d'Allemagne à Montréal, a annoncé, que le nouveau consulat général allemand à Ottawa sera ouvert le 2 janvier prochain.

Accord commercial

OTTAWA.—Les négociations concernant la revision de l'accord commercial entre le Canada et le Royaume Uni n'ont pas encore le stage pouvant permettre de prévoir qu'un nouveau pacte sera signé, a déclaré, le premier ministre Mackenzie King à la fin de la réunion régulière du cabinet.

Le futur empereur de l'Inde

Bombay, — Les chefs du congrès national indien réunis ont passé une résolution de boycott contre l'audience d'Etat que l'on projette en vue de la proclamation de Sa Majesté George VI, comme empereur de l'Inde.

L'hon. C. D. Howe

OTTAWA.— L'hon. C.-D. Howe, ministre du Transport, agira comme ministre intérimaire du Commerce et de l'Industrie durant l'absence de l'hon. M. W.-D. Euler.

L'hon. M. Euler s'embarquera à Vancouver le 30 décembre prochain, et se rendra en Australie pour reviser l'accord commercial canado-australien. Le ministre est accompagné de trois experts en matières tarifaires et il sera absent jusqu'au début d'avril prochain.

Gomez a démissionné

HAVANE.— Miguel Mariano Gomez, président de la république insulaire de Guba, a démissionné à la suite d'une lutte violente contre les chefs militaires qu'ils a accusés d'établir une dictature militaire fasciste.

PRESENT DE $50,000

QUEBEC.— Un présent de Noël de $50,000 à l'Université de Montréal a été annoncé par le premier ministre, Maurice Duplessis. Ce cadeau paiera les arrérages de salaires aux professeurs et à d'autres employés de l'Université qui n'ont pas été payés depuis trois mois.

Le R. F. Marie-Victorin délégué officiel

Montréal, — Le Frère Marie-Victorin, directeur de l'Institut de Botanique de l'Université de Montréal et des jardins de botanique de Montréal, participera comme conférencier aux cérémonies d'inauguration d'un nouvel édifice de biologie à l'Université de Notre-Dame Indiana, tout prochainement. Il parlera de "la flore, présente et passée, de l'est canadien".

Un accord imminent

Le différend qui sépare la Bolivie et le Paraguay au sujet de la possession du Gran Chao serait réglé à l'amiable.

DELIBERATIONS

BUENOS-AIRES, — Au moment de terminer leurs délibérations, les délégués à la conférence américaine de la paix ont tenté d'amener un règlement au différend qui sépare le Paraguay et la Bolivie. Il s'agit du Gran Chaco.

Le ministre des affaires étrangères du Paraguay, Juan Stefanich, ayant décidé de se rendre ici aujourd'hui, en avion, on entretient l'espoir qu'il y aura moyen d'en venir à une entente.

De tous les pays représentés à la conférence, la Bolivie et le Paraguay sont les seuls qui n'ont pas de relations diplomatiques entre eux.

On entretient un ferme espoir de voir se régler à brève échéance le différend du Gran Chaco.

Revenus du duc

LONDRES, — Quels que soient les ennuis du duc de Windsor depuis son abdication, il ne souffrira pas du moins d'embarras financiers. Aussi longtemps qu'il vivra et que la monarchie se prolongera en Angleterre, le duc sera assez riche pour s'acheter des châteaux, des yachts et tout ce qui lui plaira A titre d'héritier principal de sa grand'mère, feu la reine Alexandra il jouit d'une fortune évaluée à $5,000,000.

De plus, bien qu'il ait perdu les revenus du duché de Cornwall, attribués au roi d'Angleterre, on dit que son frère, le roi George VI, lui accordera une pension annuelle de $125,000 tirée des revenus de Cornwall. C'est là la somme qu'Edouard accordait au duc d'York avant son abdication.

Mgr O'Doherty

GALWAY, Etat Libre d'Irlande. — Son Excellence Mgr Thomas O'Doherty, évêque de Galway, est mort à l'âge de 59 ans.

Vonda

Le 12 décembre, une jolie petite fille arrivait chez M. et Mme A. de Margerie. Elle fut baptisée sous les noms de Marie, Agnès, Valérie, Léonore, Monique; les parrain et marraine étaient M. et Mme Emile de Coninck, oncle et tante du bébé. Nos félicitations et nos voeux de bonheur.

ANNIVERSAIRE

Le 20 décembre, les nombreux enfants et petits-enfants de M. F.-X. Loiselle se réunissaient à la maison paternelle pour célébrer son 75e anniversaire de naissance en lui présentant un appareil de radio comme souvenir. Le correspondant se fait l'interprètre de la paroisse pour offrir les meilleurs voeux à M. F.-X. Loiselle.

A L'HOPITAL

M. F.-X. Chaput a dû être transporté à l'hôpital pour suivre un traitement à la suite de l'accident dont il fut victime dernièrement. Il va assez bien.

EN VACANCES

Pour les Fêtes, nous avons à Vonda M. Chs.-Ph. Lecselleur, instituteur à Veillardville; Mlle Kathleen Lescelleur, institutrice à Vawn; M. Ludger Caille, de Saskatoon; M. André Lepage et Mlle Hélène Detillieux.

INCENDIE

Le dimanche, 27 décembre, vers 8 heures du soir, un incendie se déclarait dans la maison, située au village et appartenant à M. Médéric Sirois. Malgré les efforts des pompiers, le feu la détruisit de fond en comble. Une partie des meubles cependant pu être sauvée. Les pertes sont couvertes en partie par une assurance.

NOMENCLATURE

Vient de paraître, à l'ARGUS— Doyens des Bureaux d'extraits de Presse de France et de l'Etranger —, la nouvelle Edition, la Septième de:

"NOMENCLATURE des Publications en LANGUE FRANCAISE du Monde entier."

C'est un volume très documenté, genre de travail unique, classe méthodiquement, contenant plus de 15,000 noms de Périodiques différents en langue française, dont chacun d'eux possèdera un exemplaire.